

Albert-Marie GUYE
(alias **Nicolas SYLVAIN**)

MATER CASTISSIMA

Spiritualité – Contemplation.



Avec 40 photographies)



A la mémoire de mes parents :

Roger Guye

Adrienne Gindre

grâce auxquels durant trois années j'ai pu être pensionnaire
au Petit Séminaire Notre-Dame de Vaux-sur-Poligny (Jura)

**Numérisation, avec augmentation, du livre paru au 2^{ème} trimestre
2005 - Dépôt légal: 05 05 593 - ISBN 2-9516161-0-4. Imprimé par
les Presses numériques de DICOLORGROUPE à Ahuy (21 - France)**

Quelques messages reçus :

« Vous avez tenu parole et, comme promis, vous nous promenez dans vos souvenirs de lointaine et prochaine piété mariale. J'avais été sensible à ce que vous annonciez : dosage de poèmes, de prières, de textes variés et de photographies. Vous semblez vous plaire à la saison de la terre qui prépare dans sa chaleur secrète ses futures germinations. Je vois là une belle affirmation de la volonté de votre espérance. Car il y a aussi de l'hiver en vos prières et en vos poèmes et aussi, beaucoup dans les clichés ».

Dominique Bertrand.

Sources chrétiennes – Lyon.

« J'ai voulu 'm'arrêter' pour lire, méditer, contempler vos magnifiques photographies et revenir sur les pas de notre enfance où les

promenades nous découvraient ces lieux splendides par leur simplicité que vous décrivez si bien ».

Claude Bosc
Bibliothécaire diocésain – Lons-le-Saunier (Jura)

« J'ai beaucoup apprécié toute la poésie qui court en chaque page et ces admirables images où vous avez su faire ressortir la beauté et fixer le regard sur la contemplation. J'aime que vous mettiez en relief tout ce que nous apporte la dévotion mariale. Nombreux sont les fidèles conscients de ce qu'ils ont reçu d'Elle : éducation et formation de la conscience. »

Père Jean Peduzzi
Maison du Clergé, Dijon (Côte d'Or).

« Thank you very much for « Mater castissima » and congratulations. Personal witness is the first and foremost form of the theology. Best and blessings.”

Rev. Father Johann G.ROTEN, SM
Director The Marian Library International
Dayton 'USA)

Les photographies en noir et blanc parues dans l'édition de 2005 ont été prises de 1996 à 1998. Les clichés en couleurs, en Août 2019.



Chamole sous la neige (Février 1998)

LA FERVEUR DE L'HIVER

Avez-vous remarqué

-dans le blanc lumineux de l'hiver –

que la neige vous invite à l'autre Dimension ?

Regardez ! Tout est blanc

et même ce qui échappe au blanc

vous paraît transformé...

C'est le blanc du dehors appelant dans vos cœurs

-dans votre âme –

le blanc de l'Autre Dimension.

Tout s'arrête sur la Terre, la Terre s'est recueillie,

et vous vous arrêtez sur le blanc de la rue de l'hiver.

La ferveur de l'hiver vous arrête.

L'air, les sons, les odeurs, les clartés et les ombres

sonnent et résonnent dedans un autre ton.

Le Dieu caché vous parle aux yeux du cœur.

Le Dieu caché en Terre des hommes.

Il se révèle à ceux qui ont des yeux désirant voir.

Si vous vous arrêtez dans le blanc lumineux de l'hiver ;

il est des mots écrits pour vous que vous verrez

venant du Dieu caché en Terre des hommes.

L'ANNONCE

Femme observée par Dieu

-qui ne demandait rien à Dieu –

humble et pure comme jamais il n'en fut ;

une nuit d'ange elle est choisie...

Mais Dieu, toujours, la laissa libre,

comme Il le fait toujours avec les hommes.

Gageons que cette fois-ci pourtant

il avait confiance en Marie.

Marie ne serait pas une Eve encore

mais bien la nouvelle Eve.

Ah ! Qu'il fallait être humble et pure

-immense et petit à la fois –

pour ne pas se sauver après la surhumaine annonce :

Tu seras Mère du Fils de Dieu !





NOTRE-DAME DU SILENCE

Maie, vous êtes une seule Marie ;

Il n'y a jamais eu plusieurs vierges Marie...

Pourtant j'aime à vous appeler

« Ma Notre-Dame de Chamole ».

Soulignant que sur la terre Vous avez mille et un visages.

Je Vous retrouve au bout de près de dix-huit mois

sous un soleil fondant l'hiver.

La neige s'égoutte à pleins tuyaux.

Mais le blanc laqué, moiré ou émietté,

- toujours cramponné aux prairies –

me renvoie à tous mystères de la blancheur.

C'est cachée sous la neige que la terre porte le Printemps.

Ce ne sera qu'au Ciel que les vrais mérites fleuriront.

Ce qui sera caché sur terre

-pour ne pas être Sali –

se verra découvert par le Roi-Juge.

Et tout le faux clamé par les autorités factices

sera confondu, condamné, et pour l'Eternité.

Ah ! Le silence, l'anonymat de la prière...

Ah ! Le secret des œuvres personnelles faites pour Dieu seul...

Ah ! Tout ce qui se terre afin de ne briller qu'en Lui...

Ah ! Les écrits et la musique élaborés pour n'être reconnus
qu'après la mort de leur auteur...

Ah ! L'occulte affairément du prieur et du messager
pour la conversion des incroyants
en vue du Monde nouveau...

Ne rien paraître aux yeux des hommes

Pour mieux s'affiner devant Dieu.

Chamole, 10 Février 1998.





NOTRE-DAME DE CHAMOLE

Vous m'êtes apparue tout au bord de la route
alors que je ne pensais plus à Vous ;
alors que je ne me souvenais plus de Vous
-depuis plus de trente ans.

Car voici bien plus de trente ans
je passais souvent devant Vous,
avec mes camarades du Petit Séminaire de Vaux-sur-Poligny.

Pour la vérité de l'Histoire il me faut préciser
que ce n'est que votre statue
à laquelle je ne pensais plus...

Car Vous Marie vous m'avez arrêté dans mon errance
pour me river à Vous.

Marie arrive et rime avec arrime.

Je suis arrimé, emporté,
aliéné
à Vous...

Ave Marie ma rive aux eaux de Ciel
qui chamboulez mon sens de l'horizon.

Quand mon âme quittera mon corps
puisse-t-elle fuser d'un coup
vers la vallée bleue tout là-haut !

Dans cette attente

-comme à Chamole –

vous m'apparaissez bien souvent
au détour d'un chemin, d'une rue, d'une église.

Vous ne me lâchez plus sinon je vous cherche sans cesse.

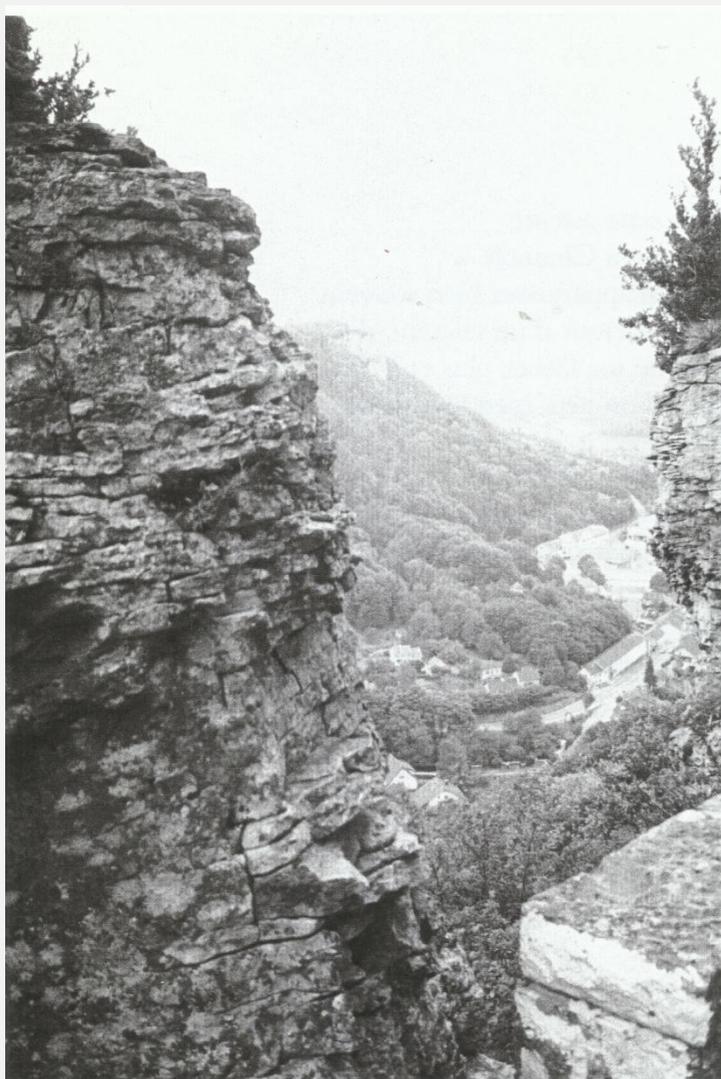
Ah çà ! On peut bien m'enfermer ou me déporter sur une île,
vous serez toujours là

-blanche et bleue –

avec un sourire décidé ;
avec toujours la même invitation :

*« Au fait, mon Fils plus que jamais
A besoin d'ouvriers ! »*





L'ESCALADE

Le Royaume des Cieux est comparable à ce beau plateau serein vers lequel nous devons grimper. Si nous le voulons, car Dieu nous a créés libres de l'aimer pour Le rejoindre, ou bien de croupir et d'être anéantis au trente-sixième dessous de l'erreur mortelle. La route pour y accéder monte toujours, certes, mais elle offre plusieurs voies : des grandes routes, des chemins, des sentiers et des raccourcis de tous les degrés de difficultés et de dangers. Car à vouloir grimper trop vite l'on peut d'un coup descendre très bas en se faisant mal, et même en se cassant quelque chose.

La leçon vient de m'en être assénée tout de suite. Venant du Couvent des Sœurs du Saint-Esprit de Poligny, je décide de me rendre à Chamole en passant par la route d'Arbois, via Buvilly. Mais parvenu à son embranchement, je m'aperçois de la forte circulation et du bruit. Je prends à droite, je vais, je vais à l'intuition, toutefois pourvu bientôt du renseignement d'une randonneuse.

Quoiqu'il en soit je marche en optant pour les voies d'accès qui semblent le plus se rapprocher du sommet. Chemin faisant en avançant de plus en plus, je me rends compte que mon choix n'est pas des plus sereins... Je sais déjà qu'il est hors de question pour moi de redescendre par d'où je viens ; qu'un faux-pas au mauvais endroit pourrait me précipiter dans tel ou tel petit ravin inattendu... Sans compter les glissades involontaires pour cause de dégel, et les petits belvédères incongrus surgissant presque au ras de la semelle...

Enfin, à force de grommeler, tout en disant le Rosaire (sic), je vois le jour du plateau. Et je suis au site du Pénitent de la commune de Chamole.

Le but de la manœuvre, pour moi, était d'arriver à Chamole le plus rapidement possible, afin d'apporter un petit pot de primevères bleues à la Vierge de Chamole.

Belle leçon de sagesse, de patience et de stratégie en prévision de l'ascension du Royaume des Cieux !

Chamole, Jeudi 12 Février 1998.



En descendant de Chamole (Août 2019)



VISION

Vers les quinze heures qui était l'inconnu
qui passait dans les rues campagnardes d'hiver,
récitant des Avé ?

Tout au-dessus de lui le beau ciel bleu semblait prier :

« *Bonnes gens, convertissez, convertissez,
convertissez-vous !* »

Et de l'autre côté de la vallée des Monts de Vaux
une jolie voix inconnue sur la terre
disait :

« Priez, priez, priez ! »

*Chausсенans (Jura)
Mercredi 11 Février 1998
(Fête de Notre-Dame de Lourdes).*



Eglise de Chaussenans.

APPARITIONS SECRÈTES

J'aime, soudain tout ébloui, apercevoir votre statue, Marie, au loin d'une lisière de bois, au milieu d'un champ, au bord d'une route peu fréquentée. IL me semble toujours que vous m'attendez pour une nouvelle rencontre. Mais j'ai tôt fait de constater que vos statues ou vos autels isolés, ne gardent que des vestiges d'ancienne vénération. Ici, un vase trouble et ébréché, inutilisé depuis longtemps. Là, un autel fendu, à la pierre écaillée. Il est alors très émouvant pour moi de revenir vous apporter une fleur. Un petit pot de primevères blanches ou bleues, par exemple. Immédiatement je souhaite et je prie pour qu'il y ait rapidement émulation... Que des visiteurs inopinés comme moi s'arrêtent et disent : « *tiens, la prochaine fois si on repasse, il faut apporter des fleurs !* »

Comment pourrait-on ne pas offrir de fleurs à la Reine du Ciel qui, depuis si longtemps, prie et pleure pour sauver le monde ? Celle qui se donne autant de mal, au point de s'exclamer :

*« Depuis le temps que je souffre pour vous-
autres ! » **

Marie apparaîtrait aussi hors des lieux de pèlerinage, pour qui sait la recevoir dans ses yeux et dans son cœur de passant impromptu. En tous cas, celui qui la rencontre ainsi à l'occasion d'une statue abandonnée, y reviendra toujours.

**Le 19 Septembre 1846, la Très Sainte Vierge Marie commence – à Mélanie Calvat, jeune bergère, sur la montagne de La Salette – un discours en ces termes : « Depuis le temps que je souffre pour vous-autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Et pour vous-autres, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau faire, jamais vous ne pourrez récompense la peine que j'ai prise pour vous-autres ».*

(« Celle qui pleure » - Léon Bloy – Mercure de France – 1945)



Mater castissima – 1853
Champvaux (Commune de Barretaine – Jura)



À L'HEURE DE LA MATER CASTISSIMA

Il est frappant pour moi de constater la magistrale méditation sur le Temps, que m'inspire chacun de mes pèlerinages à la Mater castissima de Champvaux. Le ciel a bien voulu me gratifier, cette fois-ci, d'un peu de neige activant les prés vallonnés d'un blanc moiré sous le soleil.

Ma dernière visite remonte au 3 Septembre 1996. Je reviens après dix-sept mois. Tout étonné enfin de m'apercevoir qu'il s'est écoulé dix-sept mois.

Ma première rencontre avec la Mater castissima de Champvaux eut lieu lors de mes onze ans. Voici bientôt trente-six ans... La statue de la Mater castissima n'a pas changé.

Cette statue que j'aime fut érigée en 1853. Cela fait 145 ans que la Mater castissima règne adossée aux bois et face aux prairies de Champvaux... Et tout cela dans le silence et la quasi-solitude érémitique. Alors que bien

évidemment des légions de fâcheux tapageurs, à la massive inconséquence, se sont dissoutes dans l'oubli de la terre. Et moi, c'est grave, j'aurai attendu quarante-six années pour acquérir la certitude que bien des choses, bien des pseudo-valeurs, bien des attitudes sont vanités sur cette terre de peine. Et sur ces quarante-six ans combien m'ont réduit à sacrifier à des systèmes, à des mentalités, à des faux devoirs, à des magouilles, à des affectations collectives, à des contenance hypocrites, à des pratiques religieuses et des prières de fonctionnaire, à l'obéissance à des autorités déviationnistes de la véritable spiritualité ?...

Oh ! Quelle bêtise que de craindre de blesser l'esprit du monde... Oh ! Quelle funeste maladie que de courir et d'intriguer, et de se faire des cheveux blancs pour de l'avoir... Oh ! Quelle erreur que de faire confiance à des autorités, à des diplômés enlisés dans l'apostasie et qui auraient tant besoin de se sauver eux-mêmes avant de prétendre apporter le salut aux autres.

J'ai terminé de grignoter mes galettes de riz, de croquer une petite pomme rouge et de boire mon litre d'eau glacée ; les pieds dans la neige, assis sur les marches de l'autel de la mater castissima. Ce lieu est pour moi le paradis sur terre – je n'y rencontre jamais de fâcheux. A chaque visite il me conforte dans ma joie d'avoir découvert que la Très Sainte Vierge Maie, située bien au-dessus de tous les saints et de tous les anges, fut au départ une femme. La Femme. Oh ! Qu'elle nous est à la fois redoutable et proche... Elle est une reine qui est notre amie secourable – et ce, dans tous les domaines de nos nécessités – si nous nous mettons en état d'être dignes de nous présenter devant Elle. Il faut impérativement quitter nos haillons d'ordure avant de lui demander son intervention.

Marie nous semble prendre son temps. Mais au Ciel le temps n'existe pas et nous, par contre, nous avons eu la manie de tout morceler et de tout compter pour nous donner des critères de « rentabilité »... Ma méditation sur le temps

me renvoie donc à la bêtise que m'enseigne le monde. La bêtise militante quasi-étatisée. Tous ces « devoirs » pour être bien vu des autres et qui, en fait, ne sont que de pseudo-valeurs entretenues par Satan le diviseur. L'esprit du monde conduit à la fosse commune de la perte éternelle. Le temps passé à la conscience en Dieu est le temps le mieux employé sur terre.

Hier soir en arrivant à Poligny, depuis la gare la Croix du Dan illuminée – Croix de lumière dans la nuit – m'attirait mystérieusement. Et ce matin je m'y rendais par le chemin du Mont Pavé. J'y rédigeais le texte qui suit. Enfin, mon choix de vie est arrêté. A quarante-six ans il était temps !





**La Croix du Dan (Barretaine)
surplombant la ville de Poligny
(Cliché : Août 2019)**

ULTIME DÉCLARATION D'UN PAUVRE

Jésus je suis au pied de Votre Croix.

Je suis assis au pied de Votre Croix.

J'aime être à l'ombre et au soleil de Votre Croix.

Mais alors qu'ai-je à faire du monde ?

Je le supporte.

Il me supportera.

Cependant désormais je ne lui ferai plus de concessions

-ce genre de concessions qui enterrent l'âme dans le néant-

Ce matin je Vous fais ma déclaration d'un pauvre.

En vertu des articles suivants :

les versets du psaume 124

et surtout certains des psaumes 126 et 127.

A part cela je n'ai vraiment plus rien à déclarer.

Adieu

-ou plutôt « à diable ! »

ambition, pognon et considérations

-sauf s'ils sont envoyés par Vous –

Je veux être appelé « minable »

par tous les suppôts sataniques

de la société mercantile approchant sa phase terminale !

Jésus je ne veux plus de vie au détriment de Vous !
Vous pouvez m'accorder fortune, honneurs, pouvoir
-je les accepterai puisque c'est Votre volonté-
 mais j'ai préparé mon paquetage de SDF
-de Sage Dans la Foi ; d'ermite champêtre et forestier-
 pour quand s'écroulera la société via les Tribulations.
Pour la cas où le grand Monarque arriverait de mon vivant.
Pour le cas où la France envahie de tous les côtés
 il ne resterait plus que débâcle et fuite, exil
 et sauve-qui-peut christique.

Croix du Dan (Barretaine, Jura)
Lundi 9 Février 1998.

Du psaume 124 :

« Ceux qui se confient en Yahvé sont comme le mont Sion qui ne peut être ébranlé, qui est affermi pour toujours ».

Du psaume 126 :

« Si Yahvé ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent. Si Yahvé ne garde la cité, c'est en vain que la sentinelle veille. C'est en vain que vous vous levez avant le jour et que vous tardez à vous reposer et que vous mangez le pain de la douleur. Yahvé en donne autant à son bien-aimé durant le sommeil ».

Du psaume 127 :

« Heureux qui craint Yahvé et qui marche dans ses voies. Car tu jouiras du travail de tes mains, tu seras heureux et comblé de prospérité. Ton épouse sera comme une vigne fertile à l'intérieur de ta maison. Tes fils comme des plants d'olivier autour de ta table. Ainsi sera béni l'homme qui criant Yahvé ».



**Poligny vue depuis la Croix du Dan
(Août 2019)**

DERRIÈRE L'ENCLOS DE PIERRES

Derrière l'enclos de pierres de la Mater castissima, fait de sept pas de murs, il y a le monde et ses iniquités. Oh ! Pas immédiatement au-delà de ces murs, puisque Champvaux, Barretaine et la vallée des Monts de Vaux me semblent une barrière supplémentaire me préservant du monde, car je n'y rencontre jamais personne – Satan y rôde donc forcément moins qu'ailleurs. Mais plus loin ? Ce plus loin est un champ de batailles. Alors qu'auprès de la Mater castissima c'est la paix chaude (en ce midi de 1^{er} Février 1998, je suis contraint de m'asseoir à l'ombre pour me préserver d'un fort soleil), une paix soulignée par le chant d'un coq, le meuglement satisfait d'un bovin, et les premiets essais anticipés d'un oiseau de printemps. Et puis me viennent aux narines les senteurs de terre que l'on fortifie de généreux épandages d'un purin dont j'ai toujours agréé

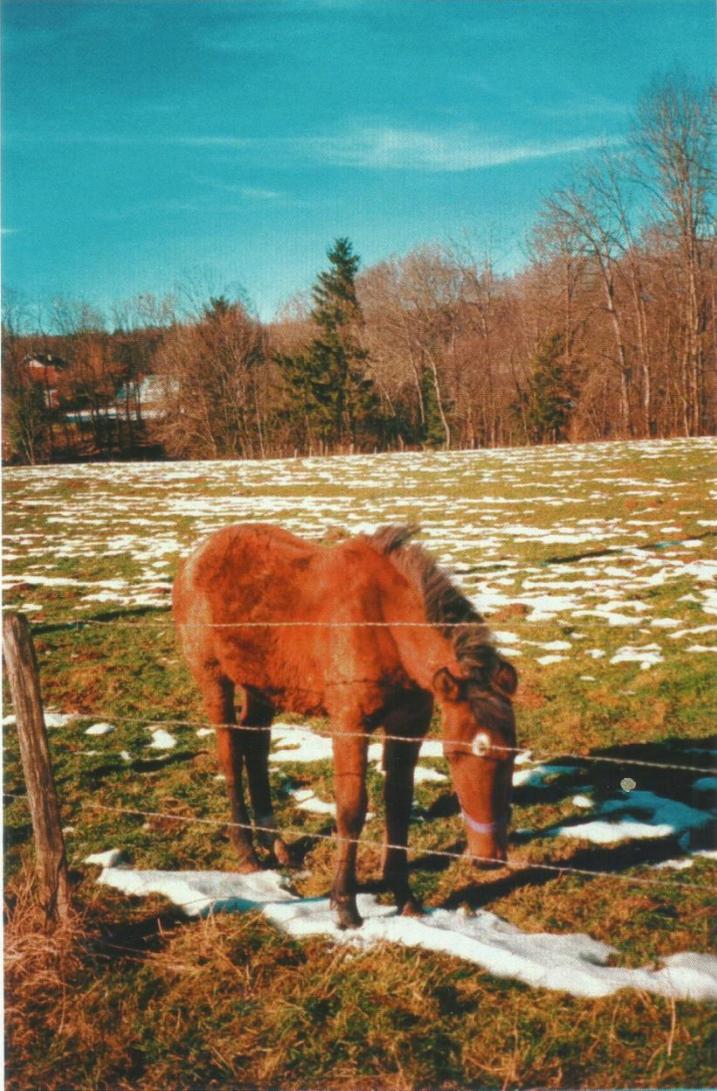
l'odeur. Plus loin je perçois le leitmotiv d'une tourterelle. Et, bien sûr, des ronronnements d'un vieux tracteur. Oxygénant le tout, un vent fait ses entrées, s'en va, revient.

Je suis chez moi près de Marie. Un seul regret : je voudrais être invisible.

Initialement c'est pour le Ciel que Dieu nous a créés. Et puis nos ancêtres Adam et Eve ont tout gâché. Ou, tout du moins, nous ont imposé une sorte d'intermède : ce séjour, dans un corps, plus ou moins long sur la terre. Une terre que nous ne devons surtout pas déprécier puisque créée, belle et bonne, par Dieu. Un corps que nous ne devons pas mépriser, puisque le Fils de Dieu Lui-même a revêtu ce corps humain. Oui, considérons ce passage sur la terre comme un intermède, plutôt que comme une aventure misérablement avortée. Sur cette terre nous apprenons nos limites, mais aussi nos pouvoirs – le plus souvent insoupçonnés. Nous serons confrontés de plein fouet à un libre-arbitre nous permettant de suivre, ou non, les directives très précises que Jésus nous a laissées au travers du Nouveau Testament.

En m'adossant à la pierre de l'autel de la Mater castissima, je ferme les yeux en imaginant que je suis au Ciel. Mais les quelques sons qui me parviennent du hameau de Champvaux me rappellent que, pour l'instant, je suis sur la terre en vue d'une étape, absolument indispensable, dans mon évolution spirituelle.

Cheval de Champvaux. (Février 1998).→



IMMOBILE ET PAISIBLE !

« *Immobile et paisible* », ce sont les mots que j'ai rapportés de ma première visite au Carmel de Dijon, sis entre Corcelles-les-Monts et Flavignerot en Côte d'Or. Ces mots, je les connaissais très bien pour les avoir récités il fut un temps :

« *O ! Mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement, pour m'établir en Vous, immobile et paisible, comme si déjà mon âme était dans l'Eternité* ».

Et je me suis rendu compte que l'une des missions d'Elisabeth de La Trinité au Ciel, est de nous faire vivre des mots que nous nous contentions de réciter par cœur... Or, ces mots, elle nous apprend à les vivre avec le cœur – ce cœur représentant, certes, notre amour du Créateur, mais aussi notre désir de vouloir faire ce qu'Il nous commande en Sa volonté.

Immobile et paisible, je le suis en ce début d'après-midi, assis derrière et contre l'autel de la Mater castissima. Et je médite sur les bienfaits de la prière du cœur ; « cœur » signifiant aussi volonté d'adhérer toujours plus au divin. Je reste là soucieux de cette pratique de la vraie prière qui va nous porter à vivre l'Évangile avec le cœur, c'est-à-dire d'une manière fondamentale – Jésus n'a pas fait semblant de vivre sa Passion ; et ses commandements ne sont pas des phrases « pour dire que », mais des exhortations à passer à l'acte.

Tant que nous n'aurons pas compris l'Évangile, nous ne vivons pas le Christianisme, mais une « bigoterie » qui ne nous mènera ; ni à la vraie conversion ni, encore moins, sur les traces de la perfection que l'on nomme « sainteté ».

Ce n'est pas en cautionnant des pratiques suivies machinalement, sans le cœur, que nous resterons, immobiles et paisibles afin de nous enraciner en Dieu une bonne fois pour toutes. Ces pratiques mondaines qui ménagent les sensibilités et qui n'hésitent pas à se mettre à la remorque d'idéologies politiques nocives.

A tant vouloir courir après le progrès qui l'entraîne toujours plus loin sur des besoins qu'il ne maîtrise plus, l'homme est condamné à une catastrophe qui le rejettera loin en arrière de son « évolution » plus que contestable. Ne prenons qu'un exemple : à vouloir toujours travailler plus vite avec des moyens toujours plus rentables, l'homme est en train de réussir à...supprimer l'emploi...Il fabrique et installe des machines remplaçant des employé(e)s. On ne peut mieux faire en matière de bêtise suicidaire. Et Satan se repose en s'esclaffant : « *Ah ! Quel génie cet homme qui se ruine et s'autodétruit avec autant de méthode et de persévérance* ». Pour le coup, Satan lui-aussi peut rester immobile et paisible...

On se doute que Dieu en a assez de cet homme bête à pleurer. Mais Dieu ne pleure pas. Il envoie la Très Sainte Vierge Marie sur terre,

et ce depuis plus d'un siècle et demie, pour dire à l'homme que les châtimens approchent. Et c'est Marie qui pleure, qui pleure en interpellant cet homme bête à pleurer.

J'ai cessé depuis longtemps de rire avec cet homme bête à pleurer – surtout lorsqu'il usurpe les vêtements sacerdotaux – pour me rapprocher de Marie, et rester souvent là, immobile et paisible, dans l'espoir de la voir sourire.



LES DEUX PETITS TALENTS

Le Créateur m'a remis deux petits talents. Mais en me laissant le soin – et la responsabilité - de découvrir petit à petit comment les utiliser, et pour le compte de qui. C'est au long du Temps, le long duquel je passe, que je prendrai conscience des conditions de ce don. Tout d'abord, je dus attendre quarante-six ans pour savoir lui rendre grâce par cette prière :

« Mon Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ; je Vous rends grâce et vous remercie de m'avoir créé dans Votre Monde qui est si beau ».

Donc, ces talents ne serviront que ce qui est beau. Ce qui exclura toutes intentions secondaires : profit, popularité, orgueil... Mais là aussi j'ai dû attendre 1997 pour être certain que littérature et musique ne sont que vanités si elles n'apportent pas à l'homme quelque chose de réellement utile à son évolution.

POUR UNE MINUTE D'INTENSE AMOUR

Pour une minute de paradis

-sur terre –

pour une minute d'intense amour et même d'extase

-sur terre –

que de jours, de semaines et de mois sans surprise !

Et l'on croit vivre mal dans sa foi ;

et l'on croit ne rien faire pour sa foi,

et l'on croit perdre son temps.

« Perdre son temps » ça c'est Satan qui nous le souffle ;

car ces jours, ces semaines et ces mois sans surprise,

eh bien ! C'est simplement la croix que nous devons porter...

Ah ! C'est une croix sans bruit.

Ah ! C'est la croix de notre poids de corps humain.

Porter sa croix, c'est languir des semaines

pour une minute de paradis

-sur terre-

pour une minute d'intense amour et même d'extase

-sur terre-

qui nous fait désirer ne plus avoir de corps

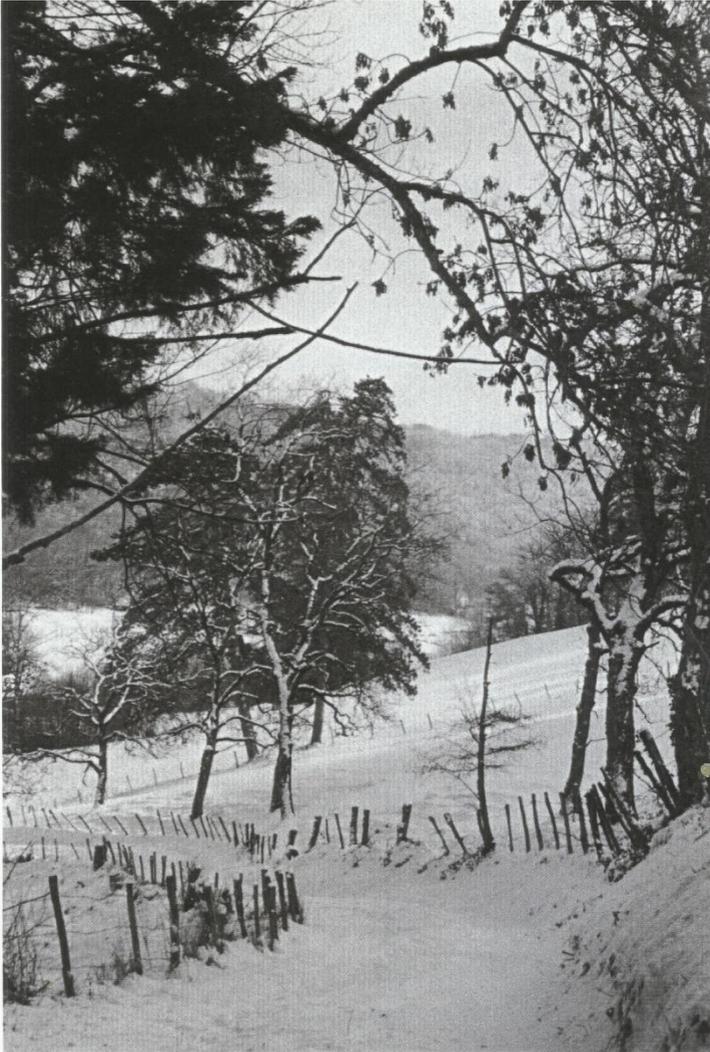
pour accéder à des intensités de paradis ;

de véritables extases

au Ciel.

Vaux-sur-Poligny, vers la Reculée des Monts de Vaux

12 Septembre 1996.



**Vers la Reculée des Monts de Vaux-su-
Poligny (1997)**



**Vers la Reculée des Monts de Vaux-su-Poligny
(Août 2019)**

SOUVENIRS D'UN ANCIEN PETIT SÉMINARISTE.

Je remontais à pieds de Poligny (Jura) sur le sentier de la montagne menant à la Croix du Dan ; par le chemin du Mont pavé, exactement. Et par la Voie romaine dont il subsiste encore les traces creusées dans la pierre du chemin, comme deux rainures qui étaient aménagées là pour recentrer le char lorsqu'il avait tendance à virer de bord. Dire que les Romains étaient passés par là, qu'ils connaissaient, mieux que moi, le fameux vin blanc de Poligny ! Dès l'Antiquité, des voies romaines existaient entre Poligny et les proches villages du plateau ; Barretaine, Plasne et Chamole. Depuis le Moyen-Age, sous la protection du Château Comtal, les habitats du « *Haut* », des villages du vignoble de la proche Bresse, aux économies complémentaires, fréquentaient le marché de Poligny. Il faut attendre

le XVIII^{ème} siècle pour voir apparaître la route des Monts de Vaux. « *Route blanche* », facilitant les échanges commerciaux avec le Haut-Jura et la Suisse. Cette situation particulière, au carrefour de deux grands axes, a contribué au développement de la ville, à la réputation de son Comté et de ses vins,



**Poligny vue depuis la Croix
du Dan**

et à l'implantation de l'Ecole Nationale des Industries Laitières (ENILBIO). Si, au XVIII^{ème} siècle Poligny était déjà grande productrice de Comté, c'est au XIX^{ème} que s'établit définitivement la réputation fromagère de la cité. Dès lors, une école de laiterie est créée, les fruitières sont modernisées et la qualité de fabrication du fromage s'améliore. Le vin de Poligny, vin blanc, avait déjà une solide réputation du temps des Romains. Pour moi, la Petite Montagne jurassienne (ou plutôt le Premier Plateau de la petite Montagne jurassienne), c'était ces environs de Poligny, dans le dessus. Mais arrêtons-nous sur quelques dates !

Dimanche après-midi 21 Octobre 1990.

Un Dimanche automnal traditionnel avec ciel d'un bleu frais, soleil d'or acidulé ravivant l'émeraude, le cuivre, le rubis et l'alexandrite lie de vin dans les feuillages des Monts de Vaux-sur-Poligny. Journée des parents – journée « *Portes ouvertes* » - au Collège privé Notre-Dame de Vaux occupant le vaste espace de ce qui fut longtemps un lieu d'enseignement catholique prestigieux et respecté : le Petit Séminaire Notre-Dame de Vaux-sur-Poligny dans le

Jura où je fus pensionnaire de 1962 à 1965, dans lequel je fus réveillé tous les matins par la cloche



à 6 h 25. J'ai retrouvé dans le numéro 132 de l'Ave (Bulletin trimestriel des Anciens Elèves des Petits Séminaires du Jura) d'Octobre 1964, le décompte des effectifs du Petit Séminaire de Vaux pour l'année scolaire 1964-1965 : Philosophie : 17 élèves – Première : 15 élèves – Seconde : 27 élèves – Troisième : 34 élèves – Quatrième : 29 élèves – Cinquième : 35 élèves – Sixième : 37 élèves. Ce qui nous donne un total de 194 élèves. Les résultats aux divers examens, pour cette même année, étaient les suivants : Baccalauréat : 7 candidats (6 admis) – Examen probatoire : 11 candidats (9 admis) – BEPC : 34 candidats (31 admis) – CEP. : 30 candidats (30 admis).

Dimanche après-midi incontestablement pour vitrail où le bon passé me prenait aux souvenirs du cœur et de l'âme en me reconduisant sans préambule vingt-six-années en arrière. En arrière dans une époque hiératique à jamais révolue, semble-t-il pour l'instant. Dimanche après-midi pour vitrail, avec ses quelques photographies qui jauniront bientôt, en accusant toujours plus le creuset des regrets. Un passé, surtout pour moi, tout de cette musique d'orgue qui me fut révélée sans



ANCIEN PETIT SÉMINAIRE DE VAUX

crier gare. Ce récital donné en Mai 1963 par Michel Chapuis, inaugurant tout spécialement pour nous autres, petits séminaristes, l'orgue tout neuf qui venait d'être construit. Michel Chapuis qui, tout à l'heure à partir de 17 h 15 et pour presque un millier d'auditeurs, inaugurerait l'orgue restauré de la Collégiale Saint-Hippolyte de Poligny ; l'unique joyau de la facture romantique en Franche-Comté ciselé par Aristide Cavaillé-Coll en 1859. Dimanche pour vitrail où j'apercevais mon ancien professeur de Musique et de Français, ancien Maître de chapelle de l'ancien Petit Séminaire : l'abbé Gabriel Sage, personnalité cultivée, humble mais efficace pourvoyeuse de lettres de noblesse à la moindre prestation culturelle de son « *vieux Poligny* ». Nous disions « *Monsieur l'Abbé* » à tous nos professeurs prêtres, mais nous parlions toujours entre nous du « *Père Sage* » - il avait passé le début de la cinquantaine, les cheveux gris et très dégarnis sur le devant du crâne. Et puis il jouissait d'une certaine enluminure, bénéficiait d'une déférence à part de celle que nous avions pour les autres professeurs. Disons qu'il émanait de lui une classe, une dignité réservée, un port édifiant. Le tout, non

pas sous des airs de fierté glaciale, mais dans une prestance qui avait aussi sa bienveillance et son humour. Ce Père Sage qui, au travers de l'un de ces jours d'or regrettés, écrivit pour moi au dos d'une photographie, et de son écriture fine et précise :



**Orgues Cavillé-Coll
(Saint-Hyppolite de Poligny)**

« Que ta vie, telle une symphonie classique, déroule ses thèmes bien choisis jusqu'à leur conclusion harmonieuse ! ». En effet, tous les ans nos professeurs étaient pris en photos que nous pouvions acheter et faire dédicacer. Certes, il m'aura fallu bien des années pour choisir mes instruments et pour les accorder afin que la symphonie commence... Dans la plaquette éditée à l'occasion de l'inauguration de la restauration de l'orgue de Poligny en 1990, l'Abbé Sage écrivait :

« Toutes les grandes salles de concert possèdent un orgue, car plusieurs symphonies exigent son concours. Mais cet instrument merveilleux est essentiellement un instrument d'église destiné à en rehausser les cérémonies, soit qu'il accompagne les chants, soit qu'il joue en solo. Ce qui n'exclut pas, bien sûr, de temps en temps un récital en dehors du cadre liturgique, pour la plus grande satisfaction des mélomanes. Quoi qu'il en soit, notre Cavaillé-Coll va reprendre ses fonctions dans notre belle église, à la satisfaction de tous sans aucun doute, mais surtout pour la plus grande gloire de Dieu, puisque c'est pour cela que nous en avons hérité de nos ancêtres au siècle dernier ».



Collégiale St-Hyppolite de Poligny

Celui qui œuvra pour la plus grande gloire de Dieu.

Né le 22 Mai 1914 à Poligny (Jura) au 19 de la rue du Collège, l'Abbé Gabriel Sage connut toute sa vie, et depuis son plus jeune âge, de graves problèmes de santé dus à une constitution fragile et délicate.

Raison pour laquelle c'est à Poligny qu'il fut ordonné prêtre en 1939 par Monseigneur Rambert Faure, et non pas au Grand Séminaire de Montciel de Lons-le-Saunier comme cela aurait dû se passer. Et c'est encore à Poligny qu'il fut nommé vicaire la même année. Animateur du patronage des jeunes et des Cœurs Vaillants qu'il devait lancer dans sa paroisse, il devint aumônier des Scouts lorsqu'ils débutent. Jusqu'en 1948 il organisa camps et colonies de vacances à Saffloz, en Corrèze, en Haute-Marne, au lac de Genève. Il enseigna 31 ans au Séminaire de Vaux jusqu'à sa retraite en 1979, dispensant les leçons d'harmonium, d'orgue, de piano, de langue française et dirigeant la chorale grégorienne jusqu'en 1966. Il avait aussi la charge de la chorale paroissiale de Poligny jusqu'en 1977, date à laquelle il fut démissionné par les tenants de la nouvelle liturgie vaticandeuse. A noter que l'Abbé Sage refusa toujours de célébrer la nouvelle Messe de Paul VI. Quoiqu'il en soit, jamais il ne prit contact avec Monseigneur Marcel Lefèbre à qui il arrivait de transiter par Poligny et d'y faire une halte.

L'Abbé Sage appartenait depuis 1971 au Comité du Syndicat d'Initiative qu'il servait par son sens

artistique et par la délicatesse de sa plume. Il devait également œuvrer plus tard au sein de l'Association du Patrimoine. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il nous fit chanter – nous les élèves membres de la Chorale du Petit Séminaire – une Messe en latin que, nous précisait-il, il avait composé « *dans sa folle jeunesse* » (comme nous insistions pour en savoir plus, il nous avoua l'avoir écrite à l'âge de 42 ans). Elle était d'une écriture personnelle, ni néo-classique ni dodécaphonique. A plusieurs époques j'ai tenté de savoir ce qu'était devenue cette partition, qui en avait hérité. Vainement, jusqu'à ce jour.

Mais, à la suite de la promesse faite à sa mère sur son lit de mort, il commença en 1974 une œuvre minutieuse et de patience consacrée à la restauration de l'église Saint-Hippolyte de sa ville natale ; et cela de ses propres deniers et souvent de ses propres mains. A raison d'une chapelle latérale tous les deux ans, il travailla si bien en faisant partager sa conviction, que des aides officielles lui permirent de mener à son terme la restauration de la grande nef et de l'orgue, de 1980 à 1990. N'oublions pas que, sans doute, planait sur lui l'invisible mais bienveil-

lante présence de la grande sainte Colette de Corbie réformatrice des Clarisses qui, précisément à Poligny, fonda un monastère parmi tant d'autres, mais qui demeura toujours son préféré.

L'Abbé Gabriel Sage s'est éteint le 9 octobre 1995 dans sa ville de Poligny qu'il n'avait jamais quittée. Depuis, a été apposée dans la Collégiale Saint-Hippolyte la plaque commémorative suivante :

**ABBÉ GABRIEL SAGE
1914-1995
EST NÉ, A VÉCU AU PIED DE CETTE
COLLÉGIALE OÙ IL FUT ORDONNÉ PRÊTRE.
ARTISAN DE SA RESTAURATION POUR
« QU'À DIEU PLAYSE POLIGNY »
LES POLINOIS RECONNAISSATS.**

Ce prêtre catholique fut intègre, fidèle à ses convictions, à sa foi comme à ses engagements. Il restera pour moi un personnage, et je ressentirai toujours un peu de sa présence lorsque je passerai devant le numéro 19 de l'étroite rue du Collège à Poligny.



*Crédit photo des pages 59, 60 et 65 :
Christian Prévost – Photographe d'art
39 Grande Rue, 39800 Poligny
03 84 37 13 36*



**Entrée de l'ancien Petit Séminaire
(Cliche : Août 2019)**

L'ORAISON

Modalités, motivations, finalité.

CONVENANCES ET BONNES MANIÈRES.

Examinons déjà l'aspect littéral de ce mot : « *oraison* ». Du latin « *oratio* », et surtout du verbe « *orare* » signifiant, tantôt « *parler* », tantôt « *prier* ». Il faut relever qu'il existe des prières parlées – elles sont nombreuses et de plusieurs formes – mais l'orientation de la présente étude est de s'approcher de la prière silencieuse et la plus secrète, la plus sincère et la plus viscérale : l'oraison du cœur.

Par égard pour Monseigneur Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), modérateur – et non promoteur du Gallicanisme – il est requis d'isoler la vogue des oraisons funèbres à l'époque du Roi-Soleil.

Vaste construction dithyrambique destinée à être déclamée en chair ; l'oraison funèbre visait à l'éloge d'un illustre défunt. En dehors de l'Eglise, une oraison civile peut être dite. Il me souvient, par exemple, de celle produite avec une emphase peu coutumière par André Malraux, dans le début des années soixante, en hommage à l'architecte Le Corbusier. Le fameux « *bonne nuit, Le Corbusier !* », soutenu d'un lugubre trémolo reste dans la mémoire des témoins de l'époque.

Contemporain de Bossuet, il semble que Louis Bourdaloue (1632-1704) surnommé « *le roi des prédicateurs et le prédicateur des rois* », supplantât, de son vivant, l'Aigle de Meaux.

« *Oraison* » et « *prière* » sont plus que synonymes puisque le second vocable est la traduction du premier. Nous employons couramment les prières de demande, d'intercession, d'action de grâce et de louange. Malheureusement la prière quémandeuse est la plus souvent utilisée. Trop de fidèles – et de gens du commun des laïcs non pratiquants – ne connaissent de l'oraison que son but intéressé. « *Je prie pour être nommé directeur de mon agence* »... « *Je pris pour gagner à la loterie* »...

Quelle image de Dieu faisons-nous transparaître d'une telle démarche mercantile ? Et je ne parlerai pas de la prière-marchandage.

Toujours dans le verbe prier, considérons les nuances littérales autres que celles pour quémander. Qu'eussions-nous, à l'égard de Dieu, des convenances et prévenances raffinées ! Cela produirait d'heureuses formules, de cœur et de bouche : « *Mon Dieu je vous prie de recevoir toute ma reconnaissance pour les grâces et les aides que vous m'envoyez quotidiennement et dont je n'ai pas toujours juste conscience* »... « *Mon Dieu je Vous prie d'agréer toutes les louanges dont je suis capable pour Vous glorifier !* »... « *Mon Dieu je Vous prie de considérer la sincérité de ma foi, malgré les faiblesses faisant souvent de moi un croyant tiède voire cyclothymique* »... Pourquoi ne nous mettrions pas en frais formels pour Dieu ? Pourquoi ne l'approcherions-nous pas avec le respect et le maintien exigé dans l'entourage d'un roi terrestre ? Ce Bon Dieu que l'on prend, comme qui badine, pour un distributeur de comforts matériels, ne mérite-t-il pas l'emploi à son adresse, de toute une terminologie révérencieuse ? C'est à dessein que je hausse le ton ; si je considère la réalité du quotidien

relationnel avec Dieu dans notre décadente société permissive. Thérèse d'Avila écrit dans le Chemin de la Perfection, chapitre XXXII, 1^{er} paragraphe :

« Quel est l'homme, si inconsideré qu'il soit qui, voulant demander une grâce à une personne grave, ne songerait tout d'abord à la manière de lui présenter sa requête pour lui être agréable et ne le froisser en rien ? »

Comment nous comporterions-nous si Dieu prenait tout près de nous les apparences d'un personnage terrestre important ; celles d'un roi, par exemple ? Quelle serait la contenance du Français moyen devant son Dieu ? Que l'on m'enseigne le respect dû à Dieu avant de m'initier aux techniques de l'oraison ! Satan doit ricaner en voyant de plus en plus dans nos prières tant d'insidieuses tonalités irrévérencieuses... Je remarque avec plaisir la définition – au mot « *prière* » - du Dictionnaire encyclopédique Quillet 1970 :

« Acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu pour l'adorer, pour lui demander de nouvelles grâces, ou pour le remercier de celles qu'on a reçues de Lui. »

Le malheur veut que le Français moyen ne

consulte plus tellement le dictionnaire de la langue française – encore moins celui des convenances et bonnes manières... Or, pour prier Dieu avec de belles paroles, de belles formules, de belles intentions ; on ne se présente pas devant Lui en débraillé. Que l'on ne me prêche pas la charité, l'élan mystique, les pieux exercices, la sincérité du cœur, la transparence de l'intention ; si l'on a toléré, au préjudice de Dieu, l'impolitesse, l'irrespect, la vulgarité !... L'invité aux noces de la Parabole qui n'avait pas revêtu son habit de cérémonie a bien été jeté dehors... Et je ne m'étendrai pas sur la misérable ambiance que l'on rencontre dans certaines églises où il est absolument impossible de se recueillir et de prier.

C'EST DIEU QUI FAIT TOUT, MAIS SOUS RÉSERVE QUE...

Il en va de la pratique de l'oraison comme de la maîtrise d'un voilier ; quelle que puissent être la compétence du marin et les performances techniques de l'embarcation, cette dernière restera piteusement sur le rivage, si le vent ne vient pas à souffler suffisamment fort et dans le bon sens. C'est le verset du *Veni Creator* : « *Infirma nostri corporis virtute firmans perpeti* » (*Soutenez sans cesse par*

vosre vertu la faiblesse de notre chair). La grâce de l'Esprit Saint est ce vent fort qui propulse l'oraison dans les eaux nourricières et insondables de l'immensité de Dieu. C'est à la fois désolant pour la fierté de l'homme et consolant pour son inéluctable et incessant besoin de Dieu : même pour prier, l'homme a besoin de la prière :

*« Ô ! Mon Dieu
aidez-nous !
Pardonnez-nous secourez-nous !
Ayez pitié de nous ! ».*

Mais à prier d'encore plus près il conviendrait de dire :

*« O ! Mon Dieu
Aidez-nous à Vous prier de nous aider ! ;
Aidez-nous à vous demander du secours ! ;
Aidez-nous à vous prier d'avoir pitié de nous !... »*

Mais sous le ciel, impensable, de Dieu, sous la myriade des lumières stellaires de sa miséricorde ; il est, tout bas très bas dedans la nuit terreuse de l'humanité, une luciole que va observer Dieu : la capacité d'amour de cet homme – *capax dei* – qui

peut aller jusqu'à le consumer, cet homme – cf.
Elisabeth de La Trinité :

*« Ô ! Mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à
m'oublier entièrement pour m'établir en vous,
immobile et paisible comme si déjà mon âme était
dans l'éternité.*

(.../...)

*Ô Feu consumant, Esprit d'amour, «survenez en moi»
afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation
du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en
laquelle Il renouvelle tout son Mystère.*

*Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite
créature, «couvrez-la de votre ombre», ne voyez en
elle que le «Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes
vos complaisances»*

*Ô mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie,
Immensité où je me perds, je me livre à vous comme
une proie.*

*Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en
vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière
l'abîme de vos grandeurs.*

Certes, cette capacité de l'homme à communier ainsi avec Dieu relève d'une quête incessante douloureusement conquise par les vrais saints ; quoiqu'il en soit il appert que l'amour de l'homme pour Dieu attire et attise le vent de l'Esprit qui va propulser le voilier de l'oraison sur les ondes divines et peut-être jusqu'en île de l'extase. L'Esprit-vent fort moteur de l'oraison ; l'amour capteur de cet Esprit propulsant : deux conditions grandioses pour l'oraison.

Transportons-nous dans la chapelle du Saint-Sacrement de l'église Saint-Michel à Dijon. Nous sommes le dimanche 12 février 1899. Tout à droite le long du mur, nous apercevons une petite jeune fille, elle a dix-neuf ans. Elle écrira ce soir, une fois rentrée chez sa mère, rue Prieur-de-la-Côte d'Or :

« ...Le soir je faisais une bonne demi-heure d'adoration au Saint-Sacrement avant l'office de 8 heures ; qui pourrait dire la douceur de ces cœur-à-cœur pendant lesquels on ne se croit plus sur terre, et où l'on ne voit plus, on n'entend plus que Dieu ! Dieu

qui parle à l'âme, Dieu qui lui dit des choses si douces, Dieu qui lui demande de souffrir ! Jésus enfin qui désire un peu d'amour, pour le combler... (Elisabeth de La Trinité – Journal).

Hélas ! Nous ne sommes pas des saints. Et nos désirs de navire-oraison, et nos brèves secondes de vitesse de croisière en spiritualité sont noyés – c'est bien le moins – sous des heures et des jours et des mois de barbotage...

La prière administrative – plus encore que la faiblesse humaine – est le plus dur moyen de lasser l'oraison. Pas d'oraison sans amour ! L'Esprit est la participation de Dieu, mais l'amour pour Dieu relève du libre arbitre de l'homme... Or donc, afin de réussir une oraison, l'homme manifeste son amour de Dieu et Dieu envoie son Esprit. Ouvrir son amour à Dieu c'est se retirer au plus divin de soi-même (n'oublions pas que *nous sommes de la Maison de Dieu* – Ep. 2,19). Dieu nous a donné la liberté de L'aimer – comme de Le refuser.

Choisissons d'aimer Dieu ! Et, L'aimant, nous

partirons sans crainte sur les océans d'oraison. Malgré Satan « *...quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit, quaerens quem devoret* ». (...Votre adversaire le diable tel un lion rugissant qui rôde, cherchant qui dévorer »). Satan qui, par exemple, au sujet des modalités d'expression d'amour à Dieu, oppose « *exaltés* » de certaines communautés nouvelles aux « *administratifs et fonctionnaires* » des monastères traditionnels. Si nous prenons de la distance dans l'expression de notre amour pour Dieu ; notre amour ne sera qu'un don tendu à Dieu avec des gants. Dans la prière à laquelle je fais allusion, la prière communautaire et parlée, il convient donc de trouver le juste milieu entre le débit « *moulin à rata* » des pharisiens et la déclamation « *qui grimpe aux rideaux* ». Quant au choix des prières, notons en passant que toutes les prières sont bonnes à partir du moment où elles sont licites et dites avec le cœur. Ainsi donc, dans la véritable oraison, le vent de l'Esprit souffle, de Dieu vers l'orant – vers l'orante car je retiens de nouveau un autre témoignage d'Elisabeth de La Trinité :

« L'oraison, comme j'aime la façon dont Sainte Thérèse d'Avila traite ce sujet, lorsqu'elle parle de la contemplation, de degré d'oraison dans lequel c'est Dieu qui fait tout et où nous ne faisons rien, où Il unit notre âme si intimement à Lui que ce n'est plus nous qui vivons mais Dieu qui vit en nous, etc... Oh, j'ai connu là des moments d'extase sublimes pendant cette retraite et depuis encore ! Que Lui rendre pour tant de bienfaits ?... Après ces extases, ces ravissements sublimes pendant lesquels l'âme oublie tout et ne voit que son Dieu, ah comme l'oraison ordinaire paraît dure et pénible, avec quelle peine il faut travailler à réunir toutes ses puissances, comme cela coûte et paraît difficile !... » (Le Ciel dans la Foi, n° 14).

Le vent souffle, il n'est pas – ou plus – besoin du déballage de techniques d'oraison. Mais pourquoi le vent souffle-t-il ? Eh bien, dans le cas présent, parce que l'orante a délibérément choisi d'aimer Dieu :

« O ! Mon Dieu, que chaque battement de mon cœur vous redise cette offrande. Je suis à Vous, je Vous appartiens, faites de moi ce qu'Il vous plaira ; je suis votre victime ». (Note intime du 16 Juillet 1900).

Dans l'oraison c'est Dieu qui fait tout ; mais sous réserve que l'homme mette en œuvre son libre

arbitre d'amour pour Dieu.

LA PRIÈRE DU CŒUR.

« Quantité de méthodes d'oraison sont possibles. L'important est qu'elles respectent la liberté »
(Catholicisme hier, aujourd'hui, demain – Tome XI – Mathon-Baudry, Ed. Letougey-Ané, Paris 1988).

Attention à la prière en conserve livrée avec sonneries incorporées ! Je privilégierai toujours la prière faisant l'objet d'un libre choix dans ses formules et ses modalités, et qui n'impose pas la récitation d'hymnes récents et bâclés n'ayant vraiment rien de sacré.

Dans la Montée au Carmel (L.3 ch.44, 4) Saint Jean de La Croix nous écrit :

« Quant aux conditions qui doivent accompagner notre prière, le Christ nous laisse le choix entre deux seulement, il faut prier dans le secret de la retraite, loin du tumulte et à l'abri des regards, afin de le faire avec plus de liberté d'esprit et de pureté de cœur, comme il nous l'enseigne par ces paroles : quand tu

pries, entre dans ta chambre, et là, prie la porte close (Mt 6,6) ; ou bien il faut prier dans les lieux solitaires, ainsi qu'il le fait Lui-même, et durant la nuit, comme au temps le plus paisible et le plus favorable (Lc 6,21).

L'auteur de la Nuit obscure apporte des précisions circonstanciées :

« Il n'y a donc pas lieu de se fixer certaines époques et certains jours comme préférables les uns aux autres pour accomplir ces dévotions ».

Le Fils de l'homme, qui n'avait pas d'oreiller où reposer sa tête, priait en tous lieux, à toutes heures et même dans les endroits les plus désolés. Les Pharisiens, eux, priaient bien au doux, à heures fixes comme des tâcherons de la prière ; et tout au loin de la pensée du prochain. Lorsqu'il n'y a plus de temps, plus de tranches horaires pour la prière et plus de livres de prières ; il ne reste plus que le cœur...et le prochain ; avec bien évidemment Dieu toile de fond et oxygène du tableau. Bref, il ne reste plus que l'essentiel sous le Ciel. Dans cet espace nous

n'aurons plus l'option de l'oraison administrative avec carcan horaire et sonneries incorporées. Notre oraison sera celle du cœur, celle du pauvre évangélique, et nous ne programmerons pas Dieu de cinq à sept. Il n'y aura pas de « *pause-Jésus* », de dinette pieuse.

La prière du cœur ? Elle coûte notre libre-arbitre de regarder le prochain avec les yeux de l'âme ; de prier en tout lieu et quotidiennement Dieu à travers et pour le prochain. La prière du cœur ? Elle coûte notre « *oui* » à l'Amour. Que notre amour pour Dieu-Amour soit naturel comme une fonction vitale qui va de soi, comme la respiration. Par la voie du cœur l'oraison devient divine et simple. Après le Communion nous sommes devenus des ciboires intérieurs, nous portons le Christ en nous, ainsi nous sommes chacun de nous ni plus ni moins qu'un tabernacle humain donc provisoire et intermittent. Nous sommes de la Maison de Dieu ; nous sommes la Maison de Dieu. Et ce, dans les besognes les plus quotidiennes. Elisabeth de La Trinité écrivait, le 29 Juillet 1903 depuis le Carmel de Dijon :

« Je travaille, lorsque je n'ai pas de balayage, dans notre petite cellule. Une paillasse, une petite chaise, un pupitre sur une planche, voilà le mobilier, mais c'est plein de Dieu et j'y passe de si bonnes heures seule avec l'Époux (...) Nous sommes si bien tous les deux, je me tais, j'écoute... C'est si bon de tout entendre de Lui ; et puis je l'aime tant en tirant l'aiguille et en travaillant dans cette bure que j'ai tant désirée porter. Chère Madame (...) oh ! vivez en Lui, rendez-Le vivant par la foi, pensez qu'Il demeure en votre âme et tenez-Lui sans cesse compagnie, n'est-ce pas ? Unissons-nous pour faire son bonheur et, pour cela, que notre vie soit une communion continuelle ! »
(Lettre n° 168, à Madame Angles).

Et puis en décembre 1905, dans la lettre n°252 :

« Aimez toujours la prière, et quand je dis la prière, ce n'est pas tant s'imposer quantité de prières vocales à réciter chaque jour, mais c'est cette élévation de l'âme vers Dieu à travers toutes choses qui nous établit avec la Sainte Trinité en une sorte

de communion continue, tout simplement en faisant tout sous son regard ».

Oraison maîtrisée ? Oraison scolastique ? Oraison libre ? Oraison exemplaire ? Certes bien sûr il faut tout mettre en œuvre pour atteindre cette amplitude orante. Mais pensons à l'oraison des pauvres évangéliques qui se fait loin des chapelles chauffées et des horaires programmés. Un jour, les églises peuvent être fermées définitivement – elles le sont d'ailleurs plus ou moins dans la plupart des villages – un jour, toute manifestation culturelle peut être prohibée ; un jour l'Europe de l'Ouest peut être envahie... Un religieux me parlait tantôt de son oraison dans le train. Forte caution à mes présentes argumentations. Argumentations au travers desquelles j'ai voulu simplement énumérer quelques modalités, souligner la motivation essentielle de l'oraison qui est notre amour pour Dieu que nous Lui exprimons ; pour enfin poser la question de la finalité de cette oraison. Et si cette vraie finalité de l'oraison n'était autre que la faculté de continue communion avec Dieu, nous portant à tout faire sous son regard ?



La Vierge de Chamole, au bord de la route.

À MARIE PAR LE ROSAIRE

Il n'y a qu'une seule Vierge Marie... Certes, tout chrétien peut avoir un lieu, ou des lieux de pèlerinage où il la rencontre plus particulièrement. Mais elle se trouve partout pour qui l'aime et la prie, et l'appelle. Et sa mission spécifique est de nous mettre sur le chemin de la *sainteté* (la perfection) et de nous conduire vers une intimité profonde avec son Fils Jésus. Cette union de notre cœur avec Jésus devant être à la première place dans notre vie. Or, bien évidemment, Jésus se trouve en tout lieu pour celui qui sait emprunter le bon chemin menant à Lui. Et pour trouver Jésus, cherchons Marie. Et pour trouver Marie, emparons-nous du chapelet – ou mieux, du rosaire ! Elle nous l'a demandé avec tant d'insistance lors de ses nombreuses apparitions, qu'il n'y a plus à hésiter.

Cela fait plus d'un siècle et demi – depuis la Salette en 1846 – que Marie, progressivement, nous engage toujours plus à prier le chapelet jusqu'à ce que nous priions, au moins, un Rosaire entier par jour. Le chapelet, d'utilisation certes simple puisqu'on l'appela souvent « *psautier du pauvre* », demande un apprentissage modeste mais patient. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le fruit du premier mystère joyeux concerne l'humilité. Songeons que sur terre nous devons travailler pour l'Éternité qui est le but de notre vie. Patience et longueur de temps seront nos alliées fidèles et efficaces durant toute notre vie. Un coureur débutant ne s'attaque pas dès le premier jour aux cinq milles mètres. Un pianiste commençant n'aborde pas non plus en premier les sonates de Beethoven. Un peintre va, déjà, représenter une fleur avant de broser le tableau d'une clairière. Que celle ou celui qui ne connaît pas le chapelet débute en récitant une dizaine tous les jours, mais cela régulièrement sans faillir. Et puis, tout simplement, il ou elle verra sa prière s'épanouir et prendre de l'amplitude de moyens et de temps. Et, au bout de trois ou quatre ans, trois Rosaire quotidiens ne font plus peur à qui peut consacrer du temps à la prière... Le Padre Pio récitait, au moins, cinq rosaires par jour. A qui doute fortement de

cette dévotion, nous conseillons la lecture des Récits d'un pèlerin russe ainsi que des ouvrages orthodoxes sur la prière du cœur, et tous ceux prônant la répétition de mêmes mots ou formules. Ces mots et ces formules ont un double pouvoir de mise en état de réceptivité de l'homme et de mise en relation sûre avec le Divin. Mais, selon la conception catholique, le rosaire doit être médité. L'orant doit penser, songer aux scènes

de la vie de Jésus et de Marie contenues dans les différents Mystères. Au début, on peut se servir d'un beau livre de photographies des lieux saints et des paysages où vécut la Sainte Famille. On peut aussi utiliser de belles images d'un Rosaire illustré. Seul, on peut recourir à des enregistrements d'un Rosaire en public ou dit par une communauté sérieuse.

Mais écoutons tout d'abord les conseils de base que nous a donnés Louis-Marie Grignon de Montfort, dans son traité *Le Secret admirable du très saint Rosaire* :

« J'ajoute qu'il faut réciter le saint Rosaire avec modestie, c'est-à-dire, autant qu'on le peut, à genoux, les mains jointes, le Rosaire en mains. Si cependant

on est malade, on peut le dire en son lit ; si on est en voyage, on peut le dire en marchant ; si pour quelque infirmité on ne peut être à genoux, on peut le dire debout ou assis. On peut même le réciter en travaillant, lorsqu'on ne peut pas quitter son travail, pour satisfaire aux devoirs de sa profession, car le travail manuel n'est pas toujours contraire à la prière vocale. Et cependant, dans la nécessité, cette prière a son prix devant la sainte Vierge, qui récompense plus les bonnes volontés du cœur que l'action extérieure ».

Sœur Lucie, voyante de Fatima, écrivait dans sa correspondance des années 60 à 70 :

« Deux moyens pour sauver le monde, la prière et le sacrifice (...) Ensuite le saint Rosaire. La très sainte Vierge, en ces derniers temps que nous vivons, a donné une efficacité nouvelle à la récitation du Rosaire. De telle façon qu'il n'y a aucun problème, si difficile soit-il, temporel ou spirituel, se référant à la vie personnelle de chacun de nous, de nos familles, des familles du monde ou des communautés, ou bien à la vie des peuples et des nations, il n'y a aucun problème, dis-je, si difficile soit-il, que nous ne puissions résoudre par la prière du Rosaire. Avec

le saint Rosaire nous nous sauverons, nous nous sanctifierons, nous consolerons Notre-Seigneur et obtiendrons le salut de beaucoup d'âmes ».

Enfin, Louis-Marie Grignon de Montfort nous assure :

« Quand vous seriez sur le bord de l'abîme, quand vous auriez déjà un pied dans l'enfer, quand vous auriez vendu votre âme au diable comme un magicien, quand vous seriez un hérétique endurci et obstiné, comme un démon, vous vous sauverez, pourvu que, je le répète et remarquez les paroles et les termes de mon conseil, vous disiez, tous les jours le saint Rosaire dévotement jusqu'à la mort pour connaître la vérité et obtenir la contrition et le pardon de vos péchés » (Le Secret admirable du très saint Rosaire).



**Le Petit Séminaire, en descendant des Monts de
Vaux-sur-Poligny**

LE TRAVAIL DE LA PRIÈRE

En Luc, chapitre 21, verset 34, Jésus nous prévient :

« Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans (...) les soucis de la vie ».

Il est long cet apprentissage de la Providence divine et de la confiance en Dieu pour tout ce qui concerne également les choses matérielles ! Quelle est cette angoisse viscérale peu fondée qui porte à se faire du souci pour demain, alors que tout à l'heure ce peut être la face cachée de l'Eternité que nous ne connaissons pas ! La face cachée de l'Eternité est si vite arrivée ! Je comprends toujours plus le bien-fondé et la nécessité de fuir le commerce des hommes vulgaires, pour se rapprocher toujours plus du Créateur, et pour se départir des soucis vains du monde. Ce monde qui, je le répète, peut disparaître de nos yeux d'un coup et sans préavis ; de nos yeux mortels comme lui. Contribuer, par la retraite et la prière, au bonheur

spirituel du monde est fort estimable et digne de la louange des hommes. Contribuer au progrès matériel sans finalité de ce même monde, par un affairisme au goût du jour social, quelle erreur ! Satan est embusqué derrière la machine à pointer et les caisses de retraite, et quand sonne l'heure de Celui qui vient sans crier gare, il ricane devant cet imprévoyant d'homme qui n'a prévu que pour ce qui disparaît avec lui... Les animaux domestiques sont moins bêtes, eux qui, comptant d'instinct sur la Providence divine, font de longues siestes entre les repas...L'argument des *apostats* est le « *discernement* ». Il faut « *discerner* », ne pas prendre l'Évangile à la lettre, juger le pour et le contre. Discerner, finalement pour eux, c'est chercher de bonnes raisons de ne pas obéir à Dieu. Ainsi, le célèbre missionnaire marial Louis-Marie Grignion de Montfort nous dit, dans l'amour de la Sagesse éternel :

« Jamais le monde n'a été si corrompu qu'il est, parce que jamais il n'a été si fin, si sage à son sens, ni si politique. Il se sert si finement de la vérité pour inspirer le mensonge, de la vertu pour autoriser le péché, et des maximes mêmes de Jésus-Christ pour autoriser les siennes, que les plus sages selon Dieu y sont souvent trompée. »

De tous temps parmi les athées militants, il a existé un préjugé hautement favorable sacralisant le travail, et un autre préjugé de désapprobation tenace concernant la méditation et la prière : tout cela n'est que perte de temps, ne rapporte rien et nuit même à la société qu'il faut faire prospérer. Ceci dit, on a désaffecté certaines églises. Les unes sont devenues des théâtres et autres temples du délasserment laïc ; d'autres ont connu un sort plus spécifique. Dans une ville de Côte d'Or, l'une d'elle est maintenant la Chambre de Commerce et d'Industrie... Et dans une ville du Jura, l'ANPE occupe l'espace d'un ancien couvent de la Visitation... J'avoue que Satan a réalisé un coup de maître sacrilège en brocardant le psaume 126 : « *Si Yahvé ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent !* ». On a expulsé Yahvé de sa propre demeure pour y faire commerce. Ce qui donne une iniquité beaucoup plus grave que celle dénoncée par Jésus au milieu des marchands du temple. Alors la justice divine ne s'est pas fait attendre longtemps : le marché du travail s'est écroulé...Ce qui, accessoirement, a donné lieu à la création de la bureaucratie étatisée la plus absurde de par son statut entre deux chaises : l'ANPE alias Pole Emploi – dont les

salariés ont tout intérêt à ce que le nombre des demandeurs d'emploi ne baisse pas, pour préserver leur paradoxal moyen de subsistance... Et Satan, toujours ce lion qui rugit et qui rôde cherchant qui dévorer, n'en a pas fini de sortir des bottes secrètes de son jeu de destruction sociale. Ainsi que maintes prophéties mariales nous l'ont prédit, le repos du dimanche sera menacé. Nous voyons, dès 2003, la première atteinte aux jours fériés, avec la remise en question du lundi de Pentecôte – le prétexte étant qu'il faut travailler un jour de plus pour financer le coût de la canicule (?!)...Et l'on parle de « *solidarité au profit des personnes du 3^{ème} âge* » (disons d'ailleurs plutôt « *du 4^{ème} âge* »)... C'est donc Dieu et son peuple qui payeront la note de l'impéritie et de l'insouciance des gouvernants...Dans cette affaire du lundi de Pentecôte, même la République est bafouée puisque cette tradition ancestrale de notre Pays n'a pas été rejetée par la République, qui a même voulu en faire une loi. Il y a donc atteinte portée contre un acquis social, et le peuple se sacrifiera une nouvelle fois.

Alors, une telle société qui n'a pas de travail pour les demandeurs d'emploi doit se débrouiller pour les faire vivre, en prélevant sur les revenus des

nantis récalcitrants au partage de cet emploi précieux et parcimonieux. Pourquoi chez un couple sans enfants rentrerait-il deux salaires à plein temps, alors que le voisin, père de cinq enfants, est condamné au chômage irréversible ? Et souvent l'on retrouve les premiers à la messe du dimanche qui chantent avec la liturgie nouvelle vague : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour !* » On peut, certes, m'objecter : « *Oui, mais ces méchants qui ont deux salaires par couple et qui viennent à la messe et à tous les offices ne vivent pas les préceptes de l'Evangile et crient fort contre les nuisibles de la société qui sont indemnisés par l'Etat en contrepartie de leur fainéantise* »... D'aucuns s'étonneront de ce que Dieu semble tolérer l'hypocrisie de ces nantis bénéficiaires du superflu dont ils se montrent indignes. Il vaudrait mieux que ces indigents fussent frappés de pauvreté sur terre en réparation de leurs erreurs. Mais pour l'instant la divine prière du Notre-Père a curieuse résonance aux oreilles de qui sait entendre le silence du mendiant resté à la porte de l'église dans laquelle pontifient les indignes. Et il nous semble que tous les ingrédients sont réunis pour l'apparition d'une guerre civile sans merci pour laquelle il ne sera pas nécessaire d'aller chercher bien loin les têtes à abattre...

Les remèdes pour que revienne le travail sont simples et datent de plusieurs siècles, sinon de plusieurs millénaires :

-le respect du Décalogue (Exode 20, 1-17). En particulier du premier Commandement : *« Tu n'auras pas d'autres dieux que moi », et, bien sûr : « Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras ton ouvrage, mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes » ;*

-Mathieu 6, 33-34 : *« Cherchez d'abord son Royaume (le Royaume de Dieu) et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain demain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine » ;*

-du psaume 127 : *« Heureux qui craint Yahvé, et qui marche dans ses voies. Car tu jouiras du travail de tes mains, tu seras heureux et comblé de prospérité ».*



En descendant des Monts de Vaux-sur-Poligny

LA PRIÈRE DE MARIE

*Quae est ista quae pregrreditur quasi aurora consurgens,
pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum
ordinata ?*

*Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante,
belle comme la lune, resplendissante comme le soleil,
terrible comme une armée rangée en bataille ?*

(Cant. VI, 10)

Quae est ista ?

Comme à la Salette, à Lourdes, à Fatima ainsi que dans la plupart des lieux de ses apparitions ; Marie revient toujours dans le silence et dans le vent.

« *Quae est ista ?* », se dirent les anges lorsque le jour de l'Assomption elle apparut au Ciel. Enfin, mais qui est donc celle-ci ? Qui est cette Marie qui ne demandait rien à Dieu et que Dieu vient chercher ? Qui est Marie qui sur terre parla si peu, si peu ? Luc nous la résume – plus qu'il ne nous la désigne – « *Une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph*

(...) et le nom de la vierge était Marie » (Lc 1,27). Or la première réaction de Marie est le silence : « A ces mots elle fut bouleversée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation ». Dès le début Marie est du silence, elle ne parle pas sa question, elle la pense. Il faut absolument noter, relever, voire découvrir que Marie recherche également la chasteté en matière de paroles, comme si elle tenait à éviter le plus souvent possible la souillure des mots. Marie évitera de parler autant que cela lui sera possible. Et quand elle parlera, elle professera l'essentiel : « Je suis la servante du Seigneur : qu'il m'advienne selon sa parole » (Lc 1,38).

Marie aura toujours, durant sa vie terrestre, un souci radical de concision. Se rend-t-on vraiment compte de l'indicible énormité de l'événement ? : *« Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, et on l'appellera Fils du Très-Haut ».* (Lc 1,31) Ah ! Qu'il faut tenir compte du Magnificat qui fut la plus longue intervention verbale de Marie, et qui appartient à l'aube de l'époque la plus heureuse de sa vie. Car, plus Marie souffrira et moins elle parlera. Et quand ses souffrances auront atteint le paroxysme de la douleur, elle se taira complètement. Mais, présentement, Dieu la désigne pour être la Mère de de son Fils, et Marie, somme toute, est économe en paroles et jamais par la suite elle n'en dira autant. Mais enfin qui est celle-ci qui ne parle presque pas et qui, lorsqu'elle parle, en dit le moins possible ?

Pour moi la scène la plus typique au niveau de la narration lapidaire est bien celle de la Nativité, qui se résume en une seule phrase : « *Elle mit au monde son Fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie* » (Lc 2,7). Marie fait les choses avec une extrême économie de moyens – et surtout de paroles – et nous arrivons, toujours en Lc, 2, 51, à cette phrase capitale et intrigante par son inédit et son exception : « *Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs dans son cœur* » (cf. aussi Lc 2,19). Marie, de plus en plus, accomplira les actes les plus simples, et surtout sera victime des peines et des douleurs les plus inhumaines, avec le minimum de paroles.

Mais enfin, qui est celle-ci qui ne dit mot quand bien même il lui arrive un destin de mère aussi exceptionnel ? Mais enfin qui est cette inconnue « *qui a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce!* » (Louis-Marie Grignion de Montfort). N'oublions jamais que Marie était une créature humaine. Dieu fit tant pour elle, et en elle, qu'elle devint de plus en plus transparente, humble et silencieuse, comme absorbée en Lui...

Aux noces de Cana, Marie prononce la phrase la plus fonctionnelle pour la circonstance : « *Ils n'ont plus de vin* » (Jn 2,3) puis immédiatement après : « *Tout ce qu'il vous dira faites-le!* ». Marie a donc une confiance absolue dans son Fils ; elle sollicite pour

les invités, elle sait qu'inafailliblement sa requête sera exaucée.

Mais enfin, qui est donc celle-ci qui s'estime exaucée dès lors qu'elle demande – et quand bien même il peut sembler qu'elle soit rabrouée : « *Que me veux-tu Femme ?* » (Jn 2,4).

Près de la croix lorsque Jésus expire, Mathieu ne cite pas la présence de Marie. Marc ne cite pas la présence de Marie. Luc ne cite pas la présence de Marie. Seul Jean voit et nous écrit : « *Près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec d'autres femmes* » (Jn 18,25). Sa mère qui ne dit rien lorsqu'elle atteint le paroxysme de la douleur morale ; l'aboutissement de ses douleurs morales. En effet, qui pourra nier que durant l'enfance, durant l'adolescence et jusqu'à la veille de la fin terrestre de Jésus, Marie n'a pas perçu par intuition de son cœur de mère les douleurs qui étreindraient son Fils ? Rappelons-nous que par deux fois en peu de temps Luc nous écrit : « *Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur* ». (Lc 2,19). Trois des quatre évangélistes ne parlent pas de Marie auprès de la croix, afin peut-être que le dernier qui en parlerait nous assène le dépouillement, le silence flagrant, le statisme palpable de la douleur de Marie : « *Près de la croix d Jésus se tenait sa mère* ». Stabat mater (dolorosa s'il est bon de le préciser)... Je pense aux premières mesures du Stabat Mater de Pergolèse, à ses notes résignées et obstinées qui glacent et fixent l'attitude

immuablement douloureuse de Marie : *« Près de la croix de Jésus se tenait sa mère » ; tous les disciples fuyant, elle est restée seule près de la croix »...*

A la Pentecôte (Ac 2,13) le nom de Marie n'est pas mentionné puisque sa permanence dans l'Eglise naissante est plus qu'évidente. En Ac 2,1 : *« Le jour de la Pentecôte était arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu »*. On doit déduire : *« ils se trouvaient tous ensemble, dont Marie mère de Jésus, dans un même lieu »*. Toutefois, en Ac 1,14 on trouve la mention de la présence de Marie, mais elle n'est mentionnée que la dernière : *« Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus... »*

Mais enfin, qui est donc celle-ci, tellement omniprésente dans la participation à la prière des premiers Chrétiens que son nom n'est plus mentionné qu'une fois sur deux, et que même Luc nous en laisse déduire la présence ?

Celle-ci est l'orante la plus parfaite. Jamais aucune âme ayant habité un corps issu de parents terrestres ne priera mieux que Marie. Marie est humble, elle obéit instinctivement aux desseins de Dieu sur elle, croit à l'exaucement de sa prière dès lors qu'elle l'émet, entretient une vie intérieure inégalée puisqu'elle garde toutes ces choses dans son cœur, et se tient là : *« stabat mater »*. Elle est prière sans

mots, sans gestes ; elle est prière vivante ipso facto. Elle va au cœur de la prière, elle est au cœur de la prière, elle est prière du cœur. Elle annonce la finalité de la prière que saisira quelques siècles plus tard Elisabeth de la Trinité : « *la prière, communion continuelle avec la Trinité, tout simplement en faisant tout sous son regard* ».

LA SAINTETÉ

« Pour bien connaître votre foi, dit le Saint-Esprit, vous avez besoin des adversités, du mépris, des insultes, des déchirements. Il est nécessaire que tout cela devienne pour vous des plaisirs. Voilà la foi vraie, entière et parfaite. Les uns mettent la sainteté dans les visites et les pèlerinages ; les autres la mettent dans les disciplines et les mortifications. Toute cela peut y porter, mais difficilement parce que l'orgueil se mêle toujours aux coups de discipline et aux pénitences longues, trop peu cachées. La vraie sainteté consiste dans la soumission, dans l'abnégation de soi-même, dans une volonté unie entièrement à la volonté de Dieu et dans l'obéissance (à Dieu) qui est la plus sûre de toutes les vertus. Il vaut mieux relever un grain de sable par obéissance que de discipliner son corps pendant dix jours. Cette obéissance est d'un prix que l'on ne peut apprécier tant que Dieu est satisfait.

L'oraison est la première purgation de l'âme, mais il ne faut pas la faire pour être enivré de consolations. Dieu, parfois, pense le contraire. Il arrive que l'oraison de consolation soit très nuisible à l'âme parce qu'il faut que celle-ci ait la volonté réfléchie d'obéir à Dieu aveuglément. L'oraison procure une paix inaltérable... » (13 août 1878)

(« LE CIEL EN COLLOQUE AVEC MARIE-JULIE JAHENNY » – propos recueillis par Monsieur l'abbé Pierre Roberdel)

LE SECRET POUR AIMER DIEU.

Me voici maintenant avec Saint François de Sales.

« C'est avec bonheur, dit-il, et par la volonté divine que je viens te parler mais...

- Saint François, voulez-vous me dire – Saint Thomas m'a renvoyé à vous – voulez-vous me dire le secret pour aimer mon Jésus ? Je le cherche partout et ne puis le trouver.

- Ce secret, tu le possèdes, mais tu l'ignores.

- Je ne le possède point. Je ne sais pas aimer mon Jésus... Un mot seulement et je serai contente.

- Ce mot le voici : **mon Dieu, je vous aime.** » (11 mars 1880)

Idem. Page 187.

L'EUCCHARISTIE, DEMAIN...

Le jour où vous constaterez que ce n'est pas durant les offices liturgiques communautaires que vous vous sentez le plus proche de Dieu sera l'immense découverte que Dieu est avec vous lors du temps que vous passez loin des églises. Un jour, ces églises peuvent être interdites, voire détruites. Hâtez-vous de construire, ou de renforcer, votre temple intérieur ! Pour vous y aider considérablement, je vous cite un message reçu d'En-Haut par Marie-Julie Jahenny lors de ses extases.

LA COMMUNION SPIRITUELLE

Jésus me dit :

« La communion spirituelle produit dans l'âme de grands fruits. Bien des âmes ont plus gagné par la communion spirituelle que par la communion sacramentelle. Le Concile de Trente a fortement recommandé la communion spirituelle. Les docteurs de l'Eglise l'ont recommandée aussi. Mes enfants, il y a des âmes qui ont gagné par elle dix mille fois plus de mérites que par la communion sacramentelle, soit à cause de l'absence de prêtres, soit qu'elles aient été repoussées par l'autorité. Cette belle pratique de la communion spirituelle, qui est rare aujourd'hui, me dédommage du grand abandon où l'on me laisse. Les avantages sont grands, surtout si l'on cherche à divulguer cette pratique... (28 février 1878). *

*« **LE CIEL EN COLLOQUE AVEC MARIE-JULIE JAHENNY** »

**Pierre Roberdel – « Cris du Ciel sur la terre qui vient » -
Résiac – 27 € ;**

**Pierre Roberdel – « Le Ciel en colloque » - Résiac – 19 € ;
Pierre Roberdel – « Les Prophéties de la Fraudais » – Résiac
18 €**

Editions Résiac
Boîte Postale 6
53150 MONTSURS.

Suite à l'étonnant révélation faite par Notre-Seigneur à Marie-Julie Jahenny sur la Communion spirituelle ; je vous propose ma formule rédigée dans les années 90. Simple suggestion, simple modèle à partir duquel vous pouvez composer la vôtre – tant il est primordial qu'une prière vienne du cœur, c'est-à-dire du meilleur et de plus profond de notre être.

ACTE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Jésus – Fils de Dieu – je crois à Votre présence sacramentelle dans les différentes eucharisties célébrées dans le monde entier ainsi que vous nous l'avez appris lors de la Cène que vous avez instituée.

Je crois aussi qu'initialement Vous êtes présent partout ailleurs dans Votre création pour celle ou celui qui Vous cherche et qui Vous invoque.

Je crois également que manger Votre corps et boire Votre sang, c'est encore et surtout vivre en actes les paroles que Vous nous avez enseignées ; qu'à Votre exemple nous nous donnions à nos frères. Je crois enfin que les véritables ermites éloignés de tout lieu de culte vivaient en Votre présence et communiaient souvent - sinon tout le temps - directement à Votre Souffle.

Je Vous aime plus que tout malgré ma faiblesse à Vous le prouver, et je désire que Vous veniez dans mon âme. Venez-y spirituellement et effectivement. Je Vous embrasse comme si Vous étiez déjà venu, et je m'unis à Vous tout entier. Ne permettez pas que j'aie jamais le malheur de me séparer de Vous. Ainsi soit-il !



Château de Vaux-sur-Poligny, en 1997

POUR PRÉPARER DEMAIN

« *Un homme averti en vaut deux* » (dicton bien évidemment valable pour les femmes). Année 2012 ou 2112 ? Nul ne peut arrêter une date pour la fin du monde tel que nous le connaissons. Par contre, que d'informations recueillies depuis...quelques siècles ! Et que de signes fracassants ces dernières années ! Les canicules (la science nous apprend que c'est le soleil qui se réchauffe...). Le Sida qui, selon l'opinion de certains personnages autorisés, aurait été fabriqué en laboratoire d'une manière à changer de forme chaque fois qu'il se transmet – rendant ainsi complètement impossible le moindre vaccin. La chute du Dow Jones. A la prochaine il est prévu qu'il ne s'en relèvera jamais...Volontairement, je ne citerai pas d'autres signes (car il en est d'autres).

Et nous sommes avertis ! Pourquoi, par exemple, la Reine du Ciel, à Medjugorje depuis 1981, nous apprend-t-elle à jeûner quelques jours par semaine au pain et à l'eau ?

Pourquoi multiplie-t-elle ses visitations à travers le monde entier, et qu'elle nous avertit que lorsqu'elle en aura terminé avec Medjugorje, elle n'apparaîtra plus sur la terre ? Depuis 1995 que j'étudie toutes les prophéties concernant, plus particulièrement, le destin de la France, bien des évènements ne me surprennent plus.

Une source majeure à laquelle les spécialistes de ces prophéties ne font pas souvent référence : les paroles de Marie-Julie Jahenny. Elle vécut à Blain (Loire-Atlantique) de 1850 à 1941. Elle fait partie des âmes privilégiées. Durant 62 ans elle porta dans son corps les stigmates du Christ, reproduisant sur ses mains, ses pieds et son cœur, les plaies du Crucifié. Elle reçut des prophéties uniques en leur genre, nous révélant des détails qu'aucune autre âme mystique n'avait alors transmises jusqu'ici.

Le 1^{er} décembre 1876, elle écrivait dans son Journal ces paroles du Christ : *« Je peuplerai la terre de France de fleurs, c'est-à-dire de cœurs purs, repentants, qui aimeront la Sainte Eglise, le Saint-Père et la France, une génération nouvelle. Ils grandiront dans ma grâce et vivront sous le règne d'un Roi bien pieux qui, par ses vertus, sera le plus bel ornement de la France. »* Il est question, dans les écrits de la mystique bretonne, des fameux trois jours de ténèbres. Trois jours sans soleil, mais aussi sans électricité – même dans les piles. Donc : plus de réveil ni de montre ! Il est facile d'imaginer le nombre de millions de morts que ces trois jours entraîneront (à quoi servira, par exemple, un hôpital privé de lumière et d'électricité ?).

Que fait donc l'homme averti ? Il se procure de la saine et fiable lecture sur la question. Ce ne sont d'ailleurs pas les ouvrages salvateurs qui manquent. Tout ce qu'il convient de faire découlera clairement de ces lectures.

Côté pratique : essayez de trouver un réveil mécanique. J'en ai acheté un, neuf, il s'en fabrique en France. Mettez un peu d'oseille au frais (je veux dire : des Euros dans le matelas) ! Oubliez la notion de « gain » à tout go ! Donnez votre superflu sain au lieu de la jeter à la poubelle ! Encouragez l'échange (des œufs contre de la salade). Si vous êtes écrivain, oubliez cette notion de « *propriété intellectuelle* » ; il n'y a rien de nouveau sous le soleil et vous n'avez pas à vendre ce qui vous a été donné gratuitement ! (A ce propos, l'année dernière j'ai rencontré sur internet l'un de mes textes « *Bas les masques !* » paru sous la photographie et le nom d'un autre... Cela se passait hors d'Europe. Quelle ne fut pas ma surprise en me rendant compte que l'incident me...flattait !)

« Comment vivre autrement ? » Voici la question qui s'impose en 2010. A chacun de s'en donner à cœur joie dans la réflexion et de partager ses trucs !

SELON MELCHISÉDEC

« Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech !... »

Ces derniers temps je repense à tous ces prêtres que j'ai connus depuis l'âge de servir la Messe. Et, surtout, me hante le souvenir de ceux qui n'ont pas persévéré... En cet an 2011, plus avancé sur le chemin, presque aisément je puis me mettre à leur place en évaluant ce pourquoi ils ont abandonné le sacerdoce ; et le bilan de leur vie qu'ils font sans doute – revenus de certaines de leurs illusions. N'étant pourvu d'aucune autorité – ecclésiale ou autre – pour m'étendre sur la question voire pour émettre le moindre écart de jugement ; c'est péremptoirement, avec la conviction la plus absolue, que je leur clame cet appel : revenez à votre sacerdoce – après, bien sûr, consultation auprès de l'évêque habilité à vous recevoir ! Vos an-

nées fourvoyées dans la vie laïque, vous permettent d'estimer aujourd'hui si votre désertion en valait la peine...Or je suis certain que vos sincères regrets vous reconduisent aux souvenirs de votre vie sacerdotale...
« Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech ! » cet avis canonique retentit plutôt comme une immense consolation. Et le Christ a plus que jamais besoin d'ouvriers ! Vous êtes de nouveau libres de tout engagement matrimonial, officiel ou non ? Alors ? En plus, vous avez le choix de la sensibilité ecclésiale : Tradition, Progressisme, Communautés nouvelles. Ne gaspillez pas ce prestigieux Sacrement de l'Ordre qui vous a institués **« prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech »** ! Et, pour clore ma prière enflammée de sympathie pour vous, je vous assure que si j'avais eu votre chance d'avoir un jour été marqué **« prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech »** et si, comme vous, j'avais dévié ; preste je m'en irais courir au premier évêché qui voudrait bien me recevoir ! Plus que jamais la moisson a besoin d'ouvriers – d'autant plus que des moissons précoces vont bientôt trancher net ce que certains prophètes appellent *« la récolte perdue »*. Priez la Reine du Ciel, elle pardonne beaucoup lorsque l'on s'en retourne vers Elle. Pierre avait renié Jésus – ce que vous n'avez même pas fait, victimes que vous fûtes des tentations de la chair...Alors Marie ne vous rejettera pas.
« Tu es prêtres à jamais selon l'ordre de Melchisédech ! »

VITESSE DE CROISIÈRE

Mercredi 16 février 2011, 12 degrés dans les rues de Poligny. Première sortie avec vitesse de croisière, c'est-à-dire à mon pas « *andante* », sans tachycardie ni la moindre extrasystole. 12 h 30 – 17 h : Chamole par la route, Chausseuans, les Monts de Vaux et retour par Vaux-sur-Poligny. Distance : à partir de douze kilomètres. Un temps de la fin mars ou du début avril. A Poligny en ce mois de février de vacances, il m'a fallu attendre plus de deux semaines pour me retrouver. Pour me désintoxiquer de près de douze années sans être revenu au « *Petit Paradis* ». Première halte auprès de la statue de « *Notre-Dame de Chamole* ». Premières photos que je dresse d'elle avec mon nouvel appareil photo numérique à viseur. Des chiens le long de mon chemin ; le premier à l'entrée de Chamole, marron, jeune, leste et haut sur pattes, chien de garde en liberté faisant son

numéro d'intimidation. Je passe en disant : « *salut, le chien !* » Il finit par se taire. Visite à l'église de Chamole. Célébration de l'office de None de tradition, que je récite assis sur un banc tout au fond de l'église. Récitation sonore et jubilatoire : ah ! Qu'il fait bon chez soi ! Autre chien à la sortie de Chamole en direction de Chausseuans. Il est noir avec des taches blanches et d'âge plutôt mûr mais dynamique, il dormait dans un pré lorsque je l'ai aperçu. Sa sieste terminée il n'avait pas envie de rester seul et sans caresses. Il me précède sur le chemin menant à Chausseuans, fait souvent demi-tour pour chercher des caresses. Plusieurs fois je lui dis que je compte redescendre par les monts de Vaux et que je ne reviendrai pas à Chamole. C'est pourquoi, aux premières maisons de Chausseuans, il s'arrête devant une cour de ferme bien nappée de flaques d'eau brillante, et retourne chez ses maîtres par le même chemin.

Je suis tellement saisi par la nature du silence, entre Chamole et Chausseuans, que je m'arrête au milieu du chemin et que je regarde autour de moi. J'écoute la voix du silence. Impossible de traduire cette impression avec des mots. Je suppose que l'on doit vivre le même ressenti lors d'une expérience aux

frontières de la mort. Autre dimension. Absence de temps. Corridor de l'Eternité. Envie de m'asseoir au bord surélevé du chemin et de dire : je m'arrête, je n'irai pas plus loin, je reste ici. Il est des plus étonnant que cette impression d'inexplicable sérénité hors du temps soit ressentie à la fois sur le plateau de Chamole-Chausseuans et sur celui de Barretaine-Champvaux. Or, après une attentive confrontation de ces deux sites, il m'est apparu les dénominateurs communs suivants :

-à Chamole comme à Barretaine l'église du village est ouverte tous les jours de la semaine ;

-on trouve sur ces deux plateaux, une à deux statues de la Vierge dans la nature : La Vierge de Chamole au bord de la route ; la Mater castissima en orée de bois sur Champvaux ; une troisième statue de Marie, surélevée au beau milieu d'un champ de Barretaine, sur la direction de Plasne ;

-enfin, sur chacun de ces plateaux : plusieurs calvaires...Ne cherchons pas plus loin ! Mon appellation « *Petit Paradis* » se justifie.

A la sortie de Chamole, Instinctivement j'ai retrouvé le même itinéraire, que lors de mes visites remontant à douze années, pour traverser Chausseuans de façon

à me retrouver devant l'Hôtellerie des Monts de Vaux. Le temps fort, je l'ai vécu de plein fouet à la sortie de ce petit village étalé sur le plateau, c'était au niveau du château d'eau qui est très proche de la route. D'un coup je me suis retrouvé. D'un coup j'ai ressenti mon enthousiasme de la fin des années 90 pour la vie contemplative en pleine liberté de la nature. « *Ça y est : je me suis enfin retrouvé ! – Comment ai-je pu me gaspiller durant tout ce temps loin du 'Petit Paradis' ?* » Gaspillage d'énergie, de temps, d'argent, de santé pour... tout jeter de tout cela et pour revenir en arrière sur le chemin de la vraie vie. Après la « *Nuit de Varennes* » * de l'été dernier, la seconde scène de ma renaissance vient d'éclater à la sortie d'un petit village qui, en silence, respire sous le regard satisfait de Dieu. Pratique et pragmatique, j'ai repensé au calendrier arrêté pour, et retrouver ma digne liberté, et jeter salement toutes les concessions faite à la vie machinale des robots remontés par d'autres avec une clef.

* « *Les Arbres hors du Temps* » (sur le même site)



Château de Vaux-sur-Poligny en Août 2019

MATHÉMATIQUES DIVINES...

Voici 8 ans – exactement le Mercredi 25 Avril 2004 – vers huit heures du matin, le SAMU m'évacuait aux Urgences du Centre Hospitalier Général de Dijon où je stationnai quelques heures avant d'être dirigé sur la Clinique de Chenove : forte crise d'arythmie. Voir les détails de cet accident cardiaque en pages 44 et 45 de « *Cœur sans Frontière* ». Longues années d'expectative ensuite avant que les cardiologues trouvent l'anti-arythmique me convenant (à savoir : Flécaïne 150). Mais une angoisse de la rechute – donc, un terrain psychosomatique obsédant – m'empoisonnait la vie au point que je redoutais le moindre voyage en train ; fut-ce pour un simple aller Dijon –Saint-Jean-de-Losne...

Or, l'été dernier, je dus quitter un emploi auquel je tenais particulièrement ; par vocation mais également pour une masse d'investissements personnels soutenus depuis 12 ans – et dont le bilan se trouve également sur « *Cœur sans Frontière* » - par la

faute prime d'un retour de séquelles d'un grave accident de la route, pourtant très ancien (décembre 1980) avec fracture du plancher de l'œil, traumatisme crânien et coma...Le tout renforcé par un décollement de rétine sévère. De sorte que je devins insensiblement inapte au travail informatique d'entreprise : colonnes, chiffres, tableaux.

Un médecin brandit même le spectre probable de la tumeur au cerveau. Ce qui fut invalidé par la suite au moyen d'examens spécifiques.

En septembre 2011, comme l'on effectue un départ anodin, je quittai *Dijon-notre-Vie*, sans la moindre tristesse puisque bardé de l'intuition que j'allais y revenir...

Je m'en fus donc au « *Petit Paradis* » - les environs immédiats de Poligny dans le Jura que sont les Monts-de-Vaux, et les petites communes de caractère sises à un peu plus de 500 m d'altitude, telles Chamole, Chausseans, Barretaine, sans omettre la Croix du Dan dominant Poligny, vers laquelle je montais par le chemin du Mont Pavé, un raccourci abrupte et sans concession. « *A Dieu playse Poligny ?* » - puisque telle est la devise de cette ville dans laquelle Colette de Corbie fonda, parmi tant

d'autres, son monastère préféré : celui des « *Clarisses* ». Poligny plaît toujours à Dieu et j'y fus guéri de mon angoisse de la rechute cardiaque, au point que je partais – comme je le pratiquais allègrement des journées entières à la fin des années 90 – au travers d'itinéraires occultes à décourager le secouriste le plus tenace et le plus sportif. Je retrouvai ma sereine autonomie d'ermite au loin de tout poste médical.

Puis, donc, début février de cette année, les premiers symptômes visibles d'un décollement de rétine me contraignirent à songer à mon départ du « *Petit Paradis* » afin de réintégrer « *Dijon-notre-Vie* » pour, déjà, me faire opérer ; et puis retrouver la vie du monde actif – la vie dans le monde actif – mais plus jamais selon l'esprit du monde tant dénoncé et condamné par les Evangiles.

J'en appelai à l'intercession d'Elisabeth de La Trinité. L'aide immédiate et pratique qu'elle m'accorda me fit revoir Dijon après seulement deux semaines de recherches et de formalités...

Que conclure de cette histoire ? Déjà que je me réjouis, à sauter en l'air, de ne pas être passé dans l'Autre-Dimension, ce mercredi 25 Avril 2004 ;

vraiment, je n'étais pas présentable. Ensuite, il m'apparaît depuis quelques trimestres que, si les hommes s'éloignent toujours plus du Ciel, le Ciel se rapproche de plus en plus de ceux qui l'invoquent. Nos ami(e)s les Saint(e)s sont à même d'estimer la sincérité de notre attachement à leur égard et disposent de certaines grâces d'intervention. Mais attention de ne pas tomber dans le polythéisme à leur égard !

Après cette découverte, cette prise de conscience, l'acceptation des règles des « *Mathématiques Divines* » ; vraiment nous n'avons plus rien à craindre de qui ni de quoi que ce soit !

Dijon, Mercredi 25 Avril 2012.



En descendant de Chamole, Août 2019.

« EN MARCHÉ ! »

Il a suffi d'arriver dans l'année 2012 pour ne plus entendre parler de la « *fin du monde de 2012* »... C'est fort heureusement une attitude pragmatique de ne plus annoncer, ou redouter, un événement qui n'aura pas lieu. Mais...sommes-nous pour autant débarrassés de tous les fardeaux de craintes quant au proche avenir ? Continuerons-nous à terrer notre tête dans un sable, d'ailleurs mouvant, pour ne pas entendre ou lire les cris du Ciel sur la Terre, ni non plus les constats et autres avertissements des vrais scientifiques – physiciens, géophysiciens – des sociologues, politologues, économistes et spécialistes éclairés du domaine bancaire ? Pour moi, cette aube de 2012 sonne la fin de 17 années de recherches sur toutes les prophéties de tous les bords en provenance de toutes les sources. A commencer par celles, désormais quasi-journalières, de la Reine du Ciel. Concernant Marie aux multiples vocables et visitations, je ne cesserai de recommander la lecture de « **Notre-Dame de l'Apocalypse** » de Pierre Jovanovic (*Le Jardin des*

Livres, Paris). Document étonnant de magistrale érudition, sans la moindre erreur doctrinale, agréable à lire puisque sous-tendu d'un certain suspense et de pics d'humour inattendus. « *Notre-Dame de l'Apocalypse* » a d'ailleurs fait l'unanimité parmi toutes les tendances ecclésiales – du modernisme ultra au traditionalisme monolithique. Plusieurs fois j'ai offert cet ouvrage à des étudiantes que je côtoyais jusqu'à l'été dernier. En découvrant la biographie de Jovanovic, reporter-journaliste international, vous apprendrez l'étonnante aventure qu'il a vécue, sauvé in extremis d'une balle arrivant dans le pare-brise de sa voiture. Sauvé par la voix d'un ange...Combien de fois n'ai-je pas remarqué que « *plus les hommes s'éloignent de Dieu et plus le Ciel se rapproche de la Terre* ». Dieu est là, partout dans tous les coins et recoins du monde ; il attend le retour de tous ces fils et filles prodigues. Admirable évidence qu'Hafsa vient de me communiquer : « *Lorsque tu fais un pas vers Allah Il en fait dix vers toi* »

Ainsi donc pouvons-nous être des plus surpris dans notre vie quotidienne par de petits miracles. J'en cite un concernant ma vie de tous les jours. L'été dernier, quittant un vendredi soir Dijon pour me rendre à Poligny, j'emprunte en gare de Dole un TER qui me dépose à Mouchard. Il me souvient m'être assis tout à l'entrée à gauche du wagon, là ou deux strapontins font vis-à-vis à deux autres strapontins. Même souvenir concernant le contrôleur qui m'a demandé

ma carte d'abonnement Fréquences. Or, le dimanche matin, quittant Poligny pour la gare, impossible de mettre la main sur cette pochette. Parvenu à Mouchard, à tout hasard je me rends au bistrot dans lequel j'avais acheté un casse-croûte. Non, aucune trace de ce billet. Arrive donc en gare de Mouchard le TER pour Dole. J'y monte, m'installe, mais... j'étais assis dans le même coin vendredi soir ! A tout hasard j'abaisse le strapontin devant moi et...en tombe ma pochette d'abonnement. Sur ces entre-faits le contrôleur arrive, le même que l'autre soir et je lui conte le petit miracle. Le TER aura circulé près de deux jours sans qu'un voyageur ne se serve du strapontin dans lequel était caché mon billet...Post-scriptum : ce dimanche matin j'avais dit à la Reine du Ciel : « *si je retrouve cette pochette, c'est que je dois rester encore un peu à Poligny !* ».

Un autre souvenir, non plus d'un miracle, mais d'un sérieux retour de bâton suite à un manquement, une erreur, une faute, un « péché » de ma part. Jamais je n'oublierai l'incident. C'était au mois de décembre 1967, l'année du décès de mon père. Employé à la pharmacie de Saint-Aubin dans le Jura, un soir, vers 18 h 30, je décide de me rendre à Dole à la basilique Notre-Dame pour une confession – la confession de Noël. J'y vais donc en mobylette. Le prêtre officiait dans la nef de droite, un peu avant la Sainte Chapelle et dans un confessionnal traditionnel. Déjà 19 h 30, j'étais impatient, tellement que je passai

sans vergogne avant la personne dont c'était le tour. Une jeune femme. Je la vis faire des signes silencieux de dépit et de protestation, puis s'en aller à grands pas...J'aurais dû percevoir le ricanement de Satan qui m'attendait au tournant. Ou plus tôt en pleine ligne droite moins d'une heure après. Parvenu, avec ma mobylette grise et dans le noir humide et brouillissant de l'hiver, un peu avant le camp d'aviation de Tavaux, je saute en plein dans un épouvantable nid de poule que je n'avais pas vu. La roue arrière n'a pas rebondi mais s'est écrasée avec un choc qu'il m'arrive encore d'entendre quarante-cinq ans après ! La note était salée : perte de temps, obligation de traîner mon engin sur la seule roue avant jusqu'au premier garage qui, bien entendu, n'y put rien faire mais qui me permit de téléphoner au taxi pour me ramener ; perte d'argent car je dus commander une autre roue ; perte de quiétude au quotidien puisque durant toute une semaine je partis travailler en vélo... Un second exemple typique où j'ai récolté ce que j'avais semé, mais cette fois-ci, en bien. C'était un vendredi d'automne 2010 à Dijon. Engouffré dans le hall de la banque du Crédit Lyonnais non loin de la place Darcy, je demande au premier employé venu le montant du découvert de Melle N.B...

- *Mais monsieur nous ne pouvons pas vous communiquer semblable information. Vous dîtes connaître cette personne ? Eh bien c'est à elle qu'il convient de poser la question...*

- *Bien sûr, toutefois ma démarche ne relève pas de l'indiscrétion ; je suis disposé à vous signer un chèque pour effacer son découvert...*

- *Ah ! Attendez, je vais voir avec ma responsable...*

Et je signe un chèque de 777 Euros (en souvenir de Pierre Jovanovic qui, dans la dédicace de son livre « 777 » -sur la chute du Dow Jones de septembre 2008 - me souhaitait que ce chiffre me portât chance...). Le découvert était de moins de 400€. Ravi de la « *bonne compréhension* » de la banque, je me dirige à l'autre bout de la ville pour y consulter l'état de mon compte à moi sur le Crédit Mutuel et...je découvre un virement de 400 € provenant d'un trop-perçu par les services des Impôts...

Par la citation de ces petits miracles et de l'une de mes innombrables fautes, je tiens à démontrer que, désormais à l'aube du Monde nouveau, nous récoltons beaucoup plus vite – sinon instantanément – ce que nous semons... La « *fin du monde* » à laquelle nous sommes conviés à participer est bien la mise à mort du monde mourant (sic délibéré) : toutes ces basses mentalités, ces calculs intéressés, ces hypocrisies, ces minables égoïsmes... Il me semble que la « *résonance de Schumann* » accélère également le processus de

cause à effet – je rappelle que depuis 1987 cette résonnance de Schumann qui désigne la vitesse de la rotation de la Terre est passée de 7,8 Hertz à...12,9 et qu'elle continue d'augmenter – de sorte que 24 heures ne durent plus que 16 heures...

Et nos maladies ? Combien d'entre elles pourraient être évitées si nous cessions d'être envieux, jaloux, haineux ? D'où la brusque apparition d'ulcères à l'estomac et d'accidents cardio-vasculaires, sans compter des cancers et autres maladies dont il est difficile de venir à bout...

Une autre urgence comportementale : le pardon ! Cette urgentissime évolution-révolution demande bien de l'entraînement mais le succès nous attend au bout. Ce pardon m'a d'ailleurs donné l'intuition des «*Mathématiques divines*» ; on en trouve d'ailleurs le mode d'emploi dans le Pater (Le Notre-Père) : «*pardonne-nous nos offenses comme (si) nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés !*»

Rien de plus clair et sans ambages : nous serons pardonnés en fonction de notre capacité à pardonner. Il appert donc qu'en nous vengeant d'une offense nous allégeons la faute de son auteur et chargeons l'ardoise de nos manquements. Volons ! et l'on nous volera ; donnons ! et l'on nous donnera :

autre déduction logique de ces Mathématiques divines. Et, donc, pardonnons et l'on nous pardonnera !

Pour en revenir à cette fin du monde ? Pas demain la veille ! Si, déjà, l'on considère, par exemple, que le Soleil est fort d'une espérance de vie de 8 milliards d'années et qu'il ne transforme son hydrogène en hélium que depuis 4,6 milliards d'années. Pas de fin du monde avant très très longtemps, mais des tribulations pouvant singulière réduire le nombre d'habitants sur Terre. Et je vous dévoile enfin la raison pour laquelle je ne fais désormais plus aucune recherche dans les livres en matière de prophéties de toutes les époques et de toutes les sensibilités : j'ai découvert le site apparitionmariales.org qui passe absolument tout en revue concernant l'avenir de la politique, des banques, des denrées alimentaires, des maladies, des catastrophes, du Nouvel Ordre du Monde et ses manipulations, des changements climatiques, des révolutions et révoltes de la Terre, de la venue lente mais irréversible d'une comète maléfique etc... Ce site est gigantesque et remis sans cesse à jour. Il se nourrit également beaucoup de toutes les révélations privées quasi-quotidiennes que le Ciel adresse aux quatre coins du Monde. C'est du sérieux puisque marqué du sceau de l'Autre Dimension, de Dieu, de la Reine du Ciel et des archanges, voire même de l'éshoua' Lui-même. (Notons bien que ne pas croire

en Dieu n'a aucune incidence sur son existence et que tout ce qui doit advenir ne tiendra jamais compte des convictions religieuses des humains...).

Et ne perdons jamais de vue que des prophéties peuvent être retardées, différées, voire supprimées par...le libre-arbitre de l'homme qui se converti – c'est-à-dire qui décide de vivre autrement en respectant les lois divines (également lois de la Nature).

C'est pourquoi j'ai titré ce chapitre par l'exhortation **en marche** et que je vous en cite le contexte ; vous souhaitant une bonne contribution à la création du Monde Nouveau :

« EN MARCHÉ ! »

Et, voyant les foules, Jésus monta sur la montagne et s'assit là.
Ses adeptes s'approchèrent de lui.

Il ouvrit la bouche, enseigna et dit :

‘En marche, les humiliés du souffle ! Oui, le royaume des cieux est à eux !

En marche, les endeuillés ! Oui, ils seront réconfortés !

En marche, les humbles ! Oui, ils hériteront la terre ! En marche, les assoiffés et les affamés de justice ! Oui, ils seront rassasiés !

En marche, les matriciens ! Oui, ils seront matriciés !

En marche, les cœurs purs ! Oui, ils verront Elohim !

En marche, les faiseurs de paix ! Oui, ils seront criés fils

d'Elohîms.

En marche, les persécutés à cause de la justice !

Oui, le royaume des ciels est à eux !

**En marche, quand ils vous outragent et vous persécutent,
en mentant vous accusent de tout crime, à cause de moi.**

Jubilez, exultez ! Votre salaire est grand aux ciels !

Oui, ainsi ont-ils persécuté les inspirés, ceux d'avant vous »

Matyah 5, 1-12.

La Bible Chouraqui, Desclée de Brouwer, 2003.

L'IMMENSE FOULE DES HOMMES...

Nous sommes en 1957. Un petit livre rouge de 224 pages est édité : « *Manuel des Paroisses* » –Diocèse de Saint-Claude (Jura).

IMPRIMATUR :

Lons-le-Saunier, le 6 juin 1957

† CLAUDE,

Evêque de St-Claude

On le retrouve donc dans toutes les églises du Jura. L'évêque de l'époque est Monseigneur Claude Flusin. Je me souviens particulièrement de lui. Il avait été le plus jeune prêtre de l'époque à recevoir la consécration épiscopale. C'est lui qui m'a confirmé. D'un paternalisme jovial, il avait de l'humour. Facétieux, un jour il débarqua dans la cure de l'Abbé Pierre GrosPierre à Frontenay, armé d'un petit magnétophone caché dans sa soutane afin d'enregistrer, à son insu, l'emblématique ecclésiastique au verbe coloré et qui élevait des cochons...

Ce petit livre a bercé mes premières années de tout jeune pratiquant et d'enfant de chœur. Je revois et entendrai toujours les « *chanteuses* » du village qui donnaient vie à ces trois centaines de cantiques, de vrais cantiques avec des musiques digne de ce vocable. L'exemplaire que je possède de ce manuel échappé aux furies destructrices vaticandeuses demeure imprégné de l'odeur caractéristique des églises de campagne, suggestivement composées d'effluves de pierre humide, d'encens et de cierge éteint. Je citerai l'un de ces cantiques enluminés. Référence B 2 – Paroles et musique de H. Trouillet – Editions Musique & Liturgie : l'Immense Foule des Hommes (cantique d'offertoire).

**I - L'immense foule des hommes courbés sur le travail,
De la mine aux ateliers,
Des sillons jusqu'au moulin,
A formé ce pain ;
O Seigneur, qu'il est beau ce pain !**

**2 - L'immense foule des hommes courbés sur le travail,
De la mine aux ateliers,
Des coteaux jusqu'au pressoir,
A formé ce vin :
O Seigneur, qu'il est beau ce vin !**

**3 – L'immense foule des hommes courbés sur le travail,
Ingénieurs et ouvriers,
Paysans et vigneron :
C'est l'humanité,
O Seigneur, ici rassemblée !**

En trois couplets tout est dit dans cette prière des fidèles des campagnes.

Avant de refermer ce « *Manuel des Paroisses* » qui porta les hommes à prier comme à célébrer Dieu le plus dignement possible, je citerai le refrain d'un autre cantique, celui-là répertorié sous le chapitre « Supplément diocésain » - 72. *Notre-Dame des Temps Nouveaux*. (130), de l'abbé Julien (*Union des Œuvres*. Fiche n° 120) :

**Pour que viennent des jours plus beaux,
Que la paix règne en nos villages,
Nous t'offrons nos chants, nos travaux,
Notre-Dame des temps nouveaux.**



**Coq gaulois, comtois et polinois,
en descendant de Barretaine.**

À Dieu ! Père Maurice.

Vous aimiez tant que je vous appelle « *père Maurice* », plutôt que « *Père Bailly* »...

Vous êtes apparu dans ma vie des années 60 – mon père était encore du monde - en 65 ou 66. Il me souvient de vos visites du jeudi après-midi, chez mes parents – à la fin du catéchisme que vous prodiguez dans notre village – pour regarder Zorro, sur l'ORTF, seule chaîne de télévision d'époque. Vous desserviez Aumur, Abergement-la-Ronce. Vous logiez à la cure de Damparis, avec le Père Yvon Lacroix et puis le Père André Cathenod.

Vous avez toujours servi la saine doctrine catholique, avec simplicité mais fermeté diplomatique, sans complications théologiques. Vous disiez d'ailleurs être un « *prêtre simple* ». Pour user d'un terme à la mode : vous étiez « *médiatique* » et ne vous faisiez pas le moindre ennemi.

C'est lors de vos messes dominicales à Aumur que j'ai fait mes « *premiers essais musicaux* » (l'expression est de vous) sur un valétudinaire harmonium bon pour la casse, en interprétant de petites pièces pour l'Entrée, l'Offertoire, la Communion et la Sortie.

Vous dîniez ou soupiez fréquemment à la maison – mon père affectionnant la présence de prêtres à sa table. Nous accueillîmes ainsi : Lucien Bardonne, Antoine Javourey, Gabriel et Joseph Maire, Pierre Michelin, Yvon Lacroix, Sœur Marie-Thaïs, et j'en oublie... Monseigneur Claude Flusin hérita même, du jardin de mon père, d'un panier de fraises de compétition qu'il apprécia fort...

L'année dernière, 2011, nous avons souffert en commun l'affliction de sentir nos yeux décliner – vous par la faute d'une macula - et moi pour causes diverses dont décollement de rétine suivi de cataracte.

Tous deux avons été privés de notre tâche essentielle – la vôtre, sainte, celle de célébrer la

Messe – et la mienne, plus commerciale et dans la vie du monde, de besogner sur l'informatique d'entreprise.

Ah ! Que je vous remercie d'avoir été présent pour moi lors de mon dernier bref exil semi-érémitique au « *Petit Paradis* » (les environs immédiats de Poligny) ! D'ailleurs je quittais Poligny le lendemain de votre départ pour la maison de retraite de Vannoz (les coïncidences n'existent pas pour l'Autre-Dimension). Mais bien avant cette échéance nous aurons animé quelques bonnes tables : aux Platanes, aux Charmilles, comme à la Sergenterie – en compagnie souvent de ma sœur Thérèse. Bref : un trio de bonnes fourchettes lié par les souvenirs vivants d'un passé, toujours présent, dont vous fûtes le personnage central.

Vous venez de retrouver vos chers parents partis trop tôt ; et le Père Sage – qui me manqua toujours lors de tous mes brefs séjours dans cette ville qui plaît toujours à Dieu ; et la grande Sainte Colette de Corbie – gageons qu'elle doit parler bon train de tout ce que vous avez construit en commun - mais à des siècles de distance - pour la confortation du règne de Dieu. Et puis « *Jeannette* » (mademoiselle Goy) qui nous reçut et nous mijota ses petits plats, de l'efficacité et de l'effacement que nous lui connaissions, cela peu de jours avant son départ sans préavis pour l'Autre-Dimension...

Je vous remercierai surtout pour les prières que je vous ai demandées au profit de Noujéiba (l'une de mes « *étudiantes* » du Clos-Morlot de Dijon) et pour Eléonore, une autre étudiante en reconversion – sans oublier toutefois les sacramentaux et autres pieux objets que vous avez bénis pour moi.

A Dieu, cher Père Maurice, et peut-être « à *bientôt !* » car nous ne connaissons jamais ni le jour ni l'heure de notre départ !

Les Polinois – et nombre de vos anciens paroissiens jurassiens – se retrouveront le jeudi 26 juillet vers 16 h à la Collégiale Saint Hyppolite, afin de fêter votre arrivée dans la Demeure du Père, en qualité de prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech. Je ne puis concevoir vie terrestre plus utile que la vôtre, prodiguant tant de sacrements pour que le plus grand nombre de nous autres les mortels méritions la vraie Vie qui ne finit jamais.

Aussi, aux côtés de vos frères prêtres et moniales de la Cité, vous fîtes grandement pour qu'**à Dieu playse Poligny !**

24 Juillet 2012.



(La photo est prise le 2 août 1992 au Sanctuaire Notre-Dame du Mont-Roland (près de Dole, Jura). Le père Maurice est accompagné de ma mère, Adrienne, et de ma tante d'Alsace, Anne-Marie).



*Restaurant Aux Platanes (Poligny)
(Avec la sœur de l'auteur : Thérèse Mercier)
Printemps 2012*



Crédit photo: Thérèse Mercier.

PAR LE SILENCE

Apprendre à bâtir dans le secret...

S'employer à ne se soucier

que du travail bien fait sans désir de reconnaissance...

Ce qui est bon servira le prochain ;

Ce qui est calculé s'écoulera dans l'égout de l'oubli.

Œuvrer aux vraies causes vraies.

Et le reste du temps,

se fondre dans les profondeurs

de la méditation et du silence.



**Vaches de Vaux-sur-Poligny
(Août 2019)**



Sacré-Cœur, église de Barretaine.

L'ARRÊT

Jésus,

donnez-moi la grâce d'être là

-régulièrement –

dans cet endroit où les gens ne vont plus

-à l'église de campagne lorsqu'elle n'est pas fermée-

pour un temps d'adoration, par exemple.

Certes, Vous êtes présent partout ailleurs

pour qui Vous désire et Vous cherche.

Mais par ces temps d'apostasie où l'on ferme les églises

en dehors des rarissimes offices ;

c'est devenu grand luxe que de pouvoir se recueillir

devant Votre Très Saint Sacrement de l'autel.

Alors si, par hasard

-si rarissime hasard-

je rencontre une église de village parfois encore ouverte :

donnez-moi la grâce d'arrêter en moi

toute cette horlogerie mentale

qui pense à dix choses et veut être partout !

Donnez-moi la grâce de m'arrêter
et de ne pas déjà penser
au moment où je vais repartir !

Donnez-moi la grâce immense
du vide purificateur !

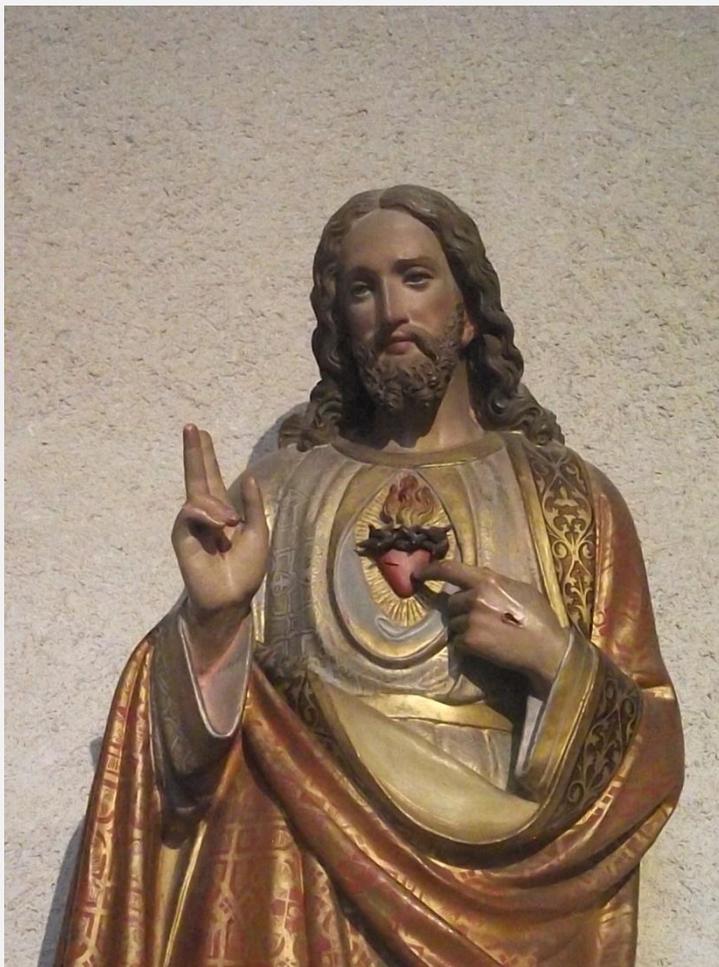
Donnez-moi autre chose
à la place du fatras que je veux déblayer !

Donnez-moi la grâce de vouloir être...
ce que vous désiriez que je fusse !

Au lieu de paraître
tous les états fugitifs de l'être indécis.

Donnez-moi la grâce de m'asseoir
pour éviter de courir encore
vers d'autres fausses raisons !

Donnez-moi la grâce
de rester là sans rien pouvoir Vous dire
-et de m'en rendre compte –
cela pour ma pénitence ;
cela pour me reprocher de ne pas avoir pris l'habitude
de m'asseoir un peu tous les jours
pour Vous parler,
au temps où les églises étaient encore ouvertes !



Sacré-Cœur de l'église de Poligny.

SOMMAIRE

La Ferveur de l'hiver.....	8
L'Annonce.....	9
Notre-Dame du silence.....	12
Notre-Dame de Chamole.....	16
L'Escalade.....	20
Vision.....	24
Apparitions secrètes.....	26
A l'heure de la Mater castissima.....	29
Ultime déclaration d'un pauvre.....	36
Derrière l'enclos de pierres.....	39
Immobile et paisible.....	43
Les deux petits talents.....	46
Pour une minute d'intense amour.....	49
Souvenirs d'un ancien petit séminariste.....	52
L'Oraison.....	67
A Marie par le Rosaire.....	84
Le travail de la prière.....	90
La Prière de Marie.....	97
La sainteté.....	103
Le Secret pour aimer Dieu.....	105
L'Eucharistie demain.....	106
La Communion spirituelle.....	107

Acte pour la Communion spirituelle.....	109
Pour préparer Demain.....	112
Selon Melchisédec.....	115
Vitesse de croisière.....	117
Mathématiques divines.....	122
« En marche ! ».....	127
« L'immense foule des hommes ».....	136
A dieu ! Père Maurice.....	140
Par le silence.....	147
L'Arrêt.....	150
Mentions légales.....	157



Les publications numériques en ligne ou téléchargeables sont soumises au dépôt légal, selon le Code du patrimoine (art. L131-2, L132-2,L132-2-1et R132-23-1). Cependant, à ce jour, il n'y a pas de dépôt à l'unité, leur collecte passe par le site web qui les diffuse. Ma demande de collecte de site web a bien été reçue par le service du Dépôt légal numérique de la Bibliothèque nationale de France. Comme mon site répond aux critères juridiques du dépôt légal de la BnF, il y est archivé.

Mise en ligne: 8 Juin 2020.

Albert-Marie GUYE
alias **Nicolas SYLVAIN (depuis 1977)**

www.albert-marie.be

www.nicolas-sylvain.jimdo.com

Facebook : Nicolas Sylvain

Tél. : **06 73 10 53 42**

**(Tous les jours de 18h à 21h – heure
française).**